

DISSOLUTION

- 13 NOVEMBRE 1979 *fac de droit*
- 20 NOVEMBRE 1979 *fac de droit*
- 11 DECEMBRE 1979 *fac de droit*
- 5 JANVIER 1980 *lettre de dissolution*
- 8 JANVIER 1980 *fac de droit*
 LACAN prononce quelques mots avant de lire
 la lettre de dissolution à laquelle il a
 apporté quelques modifications.
 "Voilà ce que j'ai signé de mon nom
 à GUITTRANCOURT ce 5/1/80. Voilà:
- 15 JANVIER 1980 *fac de droit*
- 24 JANVIER " " *lettre au journal "le Monde"*
- 21 FEVRIER " " *carton adressé aux mille concernant
 la creation de la Cause Freudienne
 et lettre à la prefecture déclarant
 l'association.*
- 10 MARS 1980 *lettre adressée aux membres de l'école
 publiée dans "delenda" n°1 et dans le
 journal "le monde"*
- 11 MARS 1980 *fac de droit*
- 15 MARS 1980 *allocution prononcée au P.L.M.
 publiée dans "le matin"*
- 18 MARS 1980 *fac de droit*
- 19 MARS 1980 *lettre aux membres de l'E.F.P annonce
 du conseil d'administration du 27/4/80*
- 24 MARS 1980 *lettre aux membres de l'E.F.P*
- 15 AVRIL 1980 *fac de droit*
- 27 AVRIL 1980 *intervention de LACAN au conseil
 d'administration de l'E.F.P.*
- 10 JUIN 1980 *institut océanographique*
- 16 JUIN 1980 *lettre de LACAN*
- 29 JUIN 1980 *lettre de LACAN dans le courrier de la*

Cause Freudienne

- 5 JUILLET 1980 Intervention de LACAN avant le vote de l'assemblée générale
- 12 JUILLET 1980 séminaire CARRACAS
- 15 JUILLET 1980 Cloture de CARRACAS et invitation à PARIS
- 22 OCTOBRE 1980 lettre avec modification des statuts
- 23 OCTOBRE 1980 lettre sur le fonctionnement de la cause
- 20 ou 27 NOVEMBRE 1980: " FAITES COUR(T)(S)" adressé publiquement à J.A. MILLER
- 4 DECEMBRE 1980 lettre aux membres de la S.C.I.
- 18 DECEMBRE 1980 lettre aux membres de la S.C.I.
- 26 JANVIER 1981 lettre annonce de l'école de la cause, et annonce du forum
- 11 MARS 1981 lettre formulaire à renvoyer à LACAN

Toute correspondance éventuelle concernant l'association dissoute devra être envoyée à l'adresse suivante:

Solange Faladé, 1, rue Las Cases, 75007 Paris

Les commissaires chargés de la liquidation font savoir que les articles en cours de publication seront retournés à leurs auteurs par les soins de Claude Conté.

Par ailleurs, toute précaution sera prise pour préserver tout ce qui peut l'être du patrimoine intellectuel de l'EFP.

EXTRAITS DU PROCES VERBAL

Présents: 485 membres Le quorum est atteint.

Première résolution

Majorité requise: 2/3 des présents, plus une voix.

Oui: 343

Non: 77 Abstentions, blancs ou nuls: 33

Seconde résolution

Oui: 344

Non: 47 Abstentions, blancs ou nuls: 62

Troisième résolution

Oui: 339

Non: 56 Abstentions, blancs ou nuls: 58

Les trois résolutions sont adoptées.

Le constat de l'huissier de justice, chargé d'assister à l'Assemblée et de constater la régularité des débats et des votes sera annexé au procès verbal.

S. Abel

SIGNIFICATION DE L'ACTE

Société Civile Professionnelle
PARBEAU - GAILLON

à Mr 1^{er} Dr LACAN.

Huissiers de Justice Associés

Cet acte a été remis, par un clerc assermenté, dans les conditions indiquées à la rubrique marquée ci-dessous d'une croix, et suivant les déclarations faites à ce clerc :

34, rue de l'Arcade
75008 - PARIS

(remise
à la personne)

(personne physique)	<input type="checkbox"/>	au destinataire :
	<input type="checkbox"/>	à M Nom Prénoms Qualité
(personne morale)	<input type="checkbox"/>	qui a déclaré être (*) { - représentant légal - fondé de pouvoir - habilité à recevoir l'acte

(remise
au domicile,
à la résidence
ou en mairie)

les circonstances rendant impossible la signification à la personne, la copie de l'acte a été remise sous enveloppe fermée ne portant que l'indication des nom et adresse du destinataire de l'acte, et le cachet de l'huissier apposé sur la fermeture du pli,

<input checked="" type="checkbox"/>	à une personne présente :
M BOATU	Nom GONZALEZ
Prénoms GLORIA	Qualité SECRÉTAIRE
qui a accepté de recevoir l'acte —	

<input type="checkbox"/>	à défaut de personne présente acceptant de recevoir l'acte, au gardien de l'immeuble :
M	Nom
Prénoms	Qualité
qui a accepté de recevoir l'acte —	

<input type="checkbox"/>	à défaut de personne présente et de gardien acceptant de recevoir l'acte, à un voisin :
M	Nom
Prénoms	Qualité
Domicile	
qui a accepté de recevoir l'acte et en a donné récépissé —	

<input type="checkbox"/>	personne n'ayant pu ou voulu recevoir l'acte et vérifications faites que le destinataire demeure bien à l'adresse indiquée, à la mairie de : où il en a été donné récépissé —
--------------------------	---

(remise
au parquet)

<input type="checkbox"/>	PAR LES MOTIFS CI-DESSUS EXPRIMÉS à Monsieur le Procureur de la République près le Tribunal de Grande Instance de en son Parquet sis au Palais de Justice où étant et parlant à l'un de Messieurs les Substitués requérant visa.
--------------------------	---

Coût provisoire : 73,5'
Le présent acte comporte feuille



(*) rayer les mentions inutiles.

COPIE

REQUETE A FIN D'ASSIGNER D'HEURE A HEURE

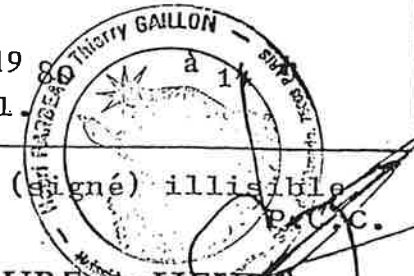
L'Avocat soussigné sollicite de Monsieur le Président du Tribunal l'autorisation de délivrer d'heure à heure en raison de l'urgence l'assignation en référé ci-après transcrite.

PARIS, le 15 Janvier 1980
(signé) CRINON.

ORDONNANCE

Nous Président,

Autorisons à assigner pour le lundi 21 janvier 1980 à 14 heures devant Nous siégeant Présidence du tribunal.



ASSIGNATION EN RÉFÉRÉ D'HEURE A HEURE

L'an mil neuf cent quatre vingt, et le DIX SEPT JANVIER.

A la requête de (1)

VOIR LISTE DES REQUERANTS ANNEXEE.

Elisant domicile chez Maître : Claude CRINON

avocat au barreau de : Paris

demeurant à : 7, Place du Général Catroux. 75017 PARIS

tél. : ~~824~~ 763.54.52 et 766.18.56

Il est donné assignation à comparaître le

LUNDI VINGT ET UN JANVIER 1980.

à 14 heures ---- à l'audience et par devant M^{me} ROZES Président du Tribunal de Grande Instance de PARIS. tenant l'audience des référés,

(2)

, au Palais de Justice

de (3) PARIS ,Boulevard du Palais;

A cette audience, le destinataire devra comparaître ou se faire représenter par un avocat inscrit au Barreau, sinon une ordonnance pourra être rendue en son absence., sur les seuls éléments fournis par les demandeurs.

OBJET DE LA DEMANDE

(à établir en même temps que le placet sur feuilles séparées)

(1) Nom, prénoms, profession, nationalité, domicile, date et lieu de naissance, personnes morales se conformer à la notice.
(2) Préciser le Cabinet ou la salle d'audience.
(3) Préciser l'adresse exacte du Tribunal.

H. PARBEAU - T. GAILLON
HUISSIERS DE JUSTICE
Suces de Joseph VERGNE
27, Rue de Valenciennes
75008 PARIS

PAR CES MOTIFS

Au fond, se voir les parties renvoyer au principal, mais, dès à présent, vu l'urgence,

Voir nommer tel Administrateur provisoire qu'il plaira à Madame le Président désigner, avec la mission

- 1^o de gérer et administrer l'Association ECOLE FREUDIENNE DE PARIS, activement et passivement, jusqu'à la mise en place, dans les conditions prévues par les statuts, des organes réguliers de gestion,
- 2^o de déterminer la liste des Membres de l'Association inscrits au 30 Septembre 1979, et qui demeurent Membres de cette Association, en vue d'arrêter la liste des personnes -----
---- ayant qualité pour participer -----
----- à l'Assemblée Générale Extraordinaire à réunir;
- 3^o de convoquer une Assemblée Générale Extraordinaire appelée à statuer sur l'ordre du jour suivant :
 - dissolution éventuelle de l'Association ECOLE FREUDIENNE DE PARIS, et nomination d'un ou plusieurs Liquidateurs,
 - modification éventuelle des statuts,
- 4^o d'assister à la délibération de l'Assemblée Générale Extraordinaire et en dresser procès-verbal;
- 5^o de se faire présenter le Registre Spécial prévu à l'art. 5, alinea 6 de la loi;

Voir dire que les dépens de la présente instance , ainsi que les frais d'administration provisoire, de convocation de l'Assemblée Générale et de tenue de cette Assemblée seront à la charge de l'Association;

Sous toutes réserves;

L'an mil neuf cent quatre vingt

et le **DIX SEPT JANVIER.**

le présent exploit a été remis par

Nous, Société Civile Professionnelle Jean-PARBEAU, T. GAILLON, titulaire
d'un Office d'HUISSIER de Justice, ayant son siège à PARIS, 34, Rue de l'Arca
de, par l'un deux, HUISSIER de Justice, associé, soussigné

à M. ASSOCIATION ECOLE FREUDIENNE DE PARIS
69, rue Claude Bernard, à Paris (5^e)

prise en la personne de ses représentants
habilités à recevoir.

à M^r Monsieur le Docteur LACAN.
5, rue de Lille. Paris. 7^e

(A compléter par le nom de ou des défendeurs avant transmission à l'huissier pour signification).

Ecole Freudienne de Paris

69 RUE CLAUDE-BERNARD 75005 PARIS ☎ 535.10.25

Séminaire de J.Lacan

Chaque 2ème et 3ème mardis du mois à 12 H 15
à la faculté de Droit, 12 place du Panthéon
Paris 5ème.

Mardis 13 et 20 novembre 1979.

SEMINAIRE DISSOLUTION

VERSION E. PORGE lu 13 11 79

Ce matin j'ai convoqué solange FALADE pour qu'elle m'explique
quelque chose concernant le noeud Boromeen. Je dois dire que le
noeud Boromeen est une enigme. Il n'y a qu'un noeud Boromeen.

SEMINAIRE DISSOLUTION

VERSION M. VILYARD 13 11 79

Ce matin j'ai convoqué Solange FALADE pour qu'elle m'explique
quelque chose concernant le noeud Boromeen. Je dois dire que le
noeud Boromeen est une enigme. Il n'y a qu'un noeud Boromeen.

SEMAIRE DU 20 11 79

VERSION E. PORGE

Je m'excuse d'avoir mis en cause Solange Falade à la dernière séance.

Je voudrais aujourd'hui reprendre le noeud Boromeen. Le noeud Boromeen se dessine comme ça. Il est dans n'importe quel ordre.

Il est clair que le quatrième ordre... schema n° 4

Il y a moyen de faire passer quoi que ce soit dans n'importe quelle fonction.

C'est indifférent que l'ordre soit respecté.

En d'autres termes n'importe quoi peut occuper une fonction quelconque.

SEMINAIRE DU 20 11 1979

VERSION M - VILTARD

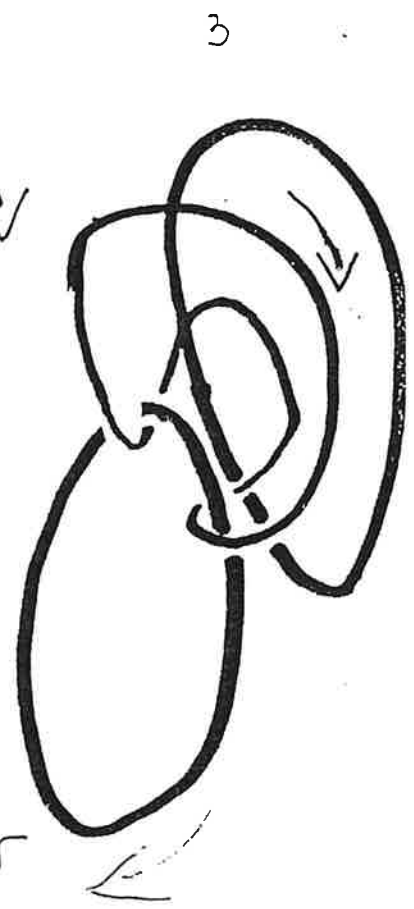
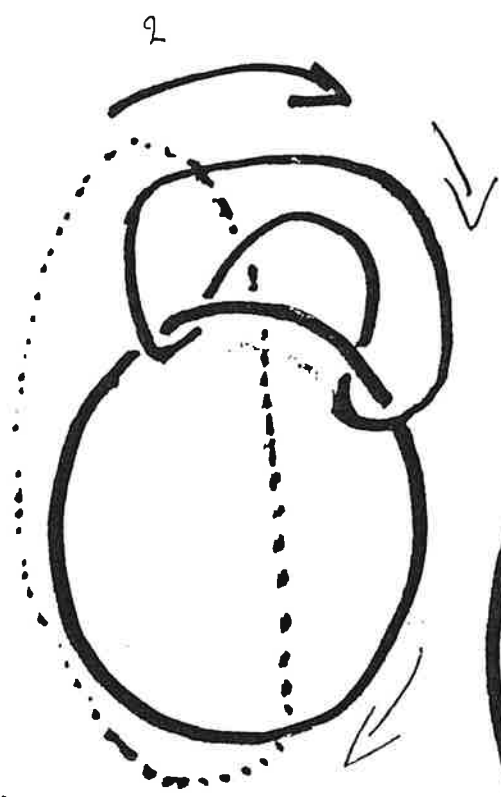
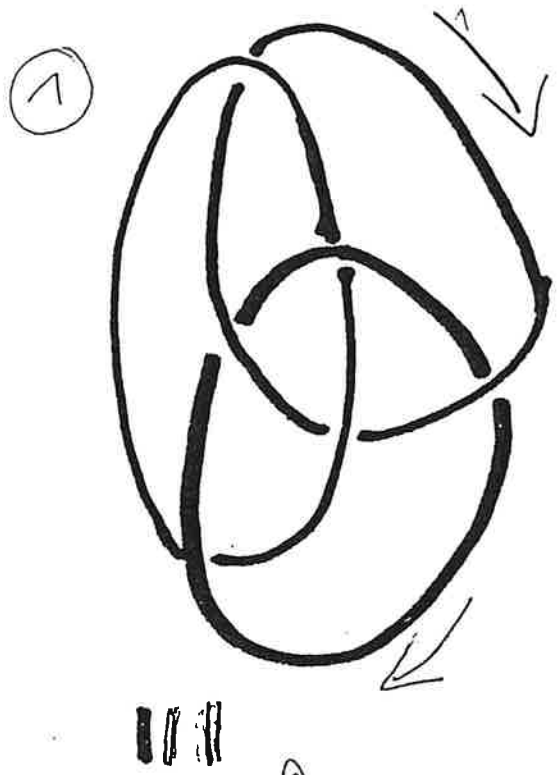
Je m'excuse d'avoir mis en cause Solange Falade a la dernière seance.

Je voudrais aujourd'hui reprendre le noeud Boromeen. Le noeud Boromeen, pour avoir un noeud Boroméen qui se tienne, il faut faire celui là > (3) il est dans n'importe quel ordre.

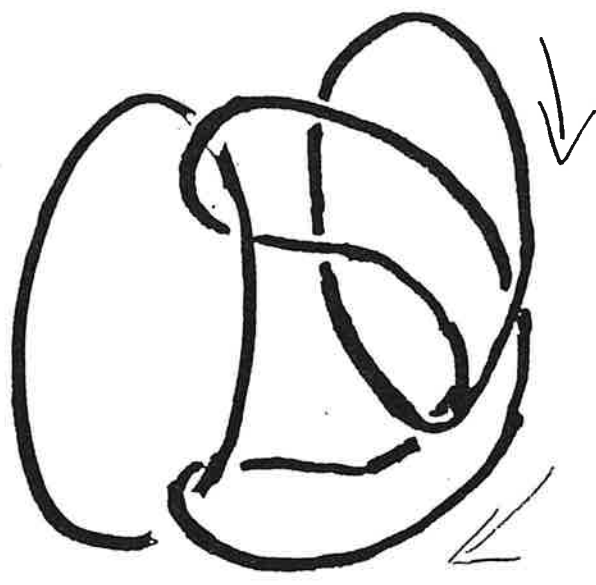
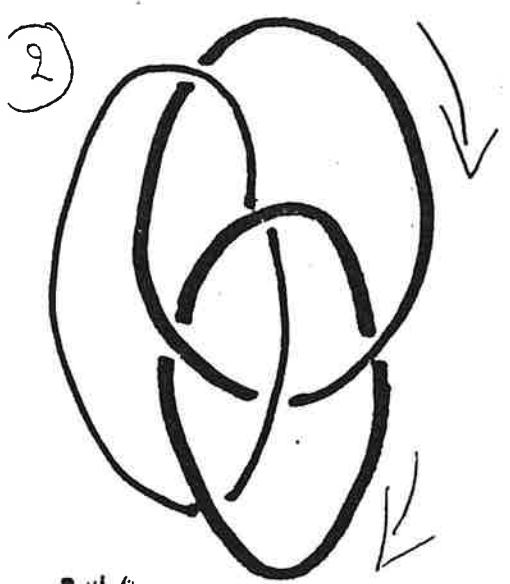
Il est claire que le quatriéme ordre schema N°4 en n'importe quelle fonction. C'est indifferant que l'ordre soit respecté en d'autre terme n'importe quoi peut occuper une fonction quelconque.

20. XI. 79

→ ficelle rouge
→ ficelle verte



la consistance verte
traverse le rond noir ou par glissement

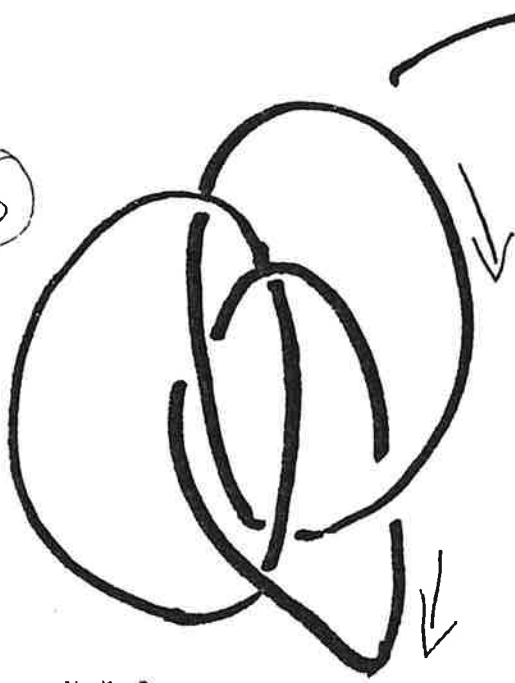


1

2

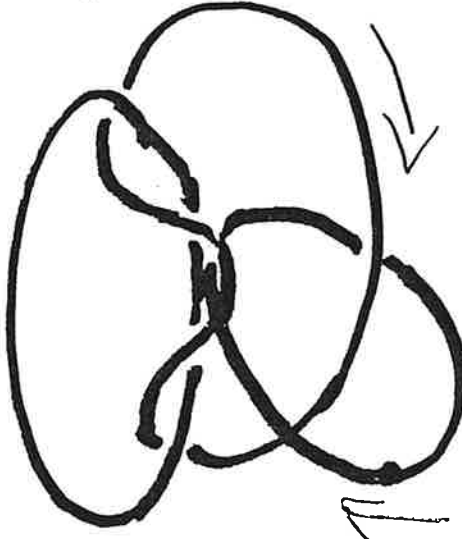
On obtient celui-ci par glissement sur la surface de la consistance rouge par traversée

3



1

→ ficelle vert^o



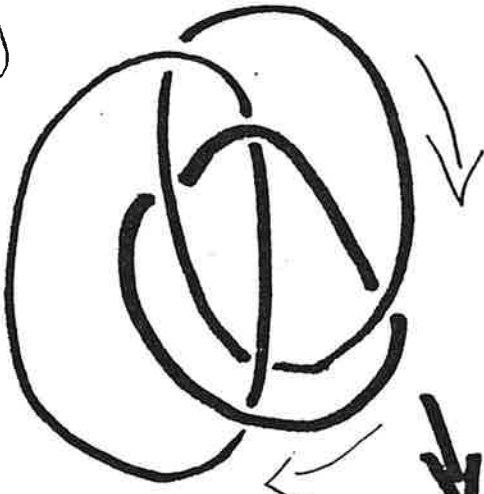
2



3

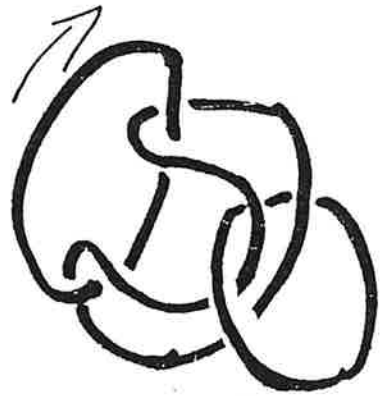
fer plus haut ou fer retournement

5

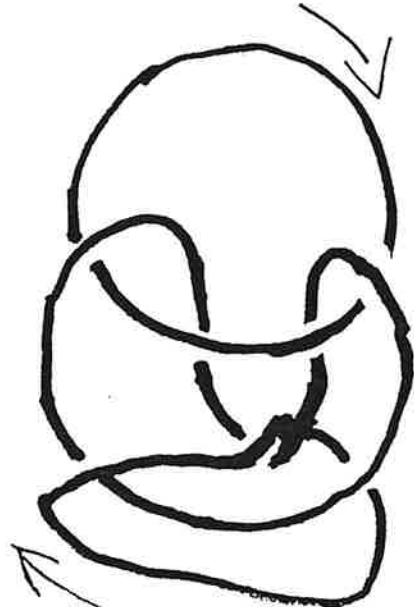


1

fer plus haut



3



no

SEMINAIRE DU 11 12 1979

VERSION E. Polge

Je vais essayer de vous dire ce que c'est que le noeud Boroméen.

Le noeud Boroméen se defait tout seul. Il y a un minimum de

trois, il faut en effet pour qu'il puisse se defaire qu'il y en

^{ait}
est trois.

Levogyre et dextrogyre ici on peut considérer qu'il est

levogyre. Il est néanmoins douteux qu'il soit levogyre, de fait

on pourrait considérer qu'il tourne à droite. C'est une question

de mise à plat.

Si on le met à plat dans le sens contraire il est dextrogyre.

Que la chose se defasse, c'est ce qui est illustré par le fait

q'ici ça se defait schema N°1 et qu'ici ça se rompt schema N°2

Il est donc ...

SEANCE DU 11 12 1979

VERSION M. VICTARD

Je vais essayer de vous dire ce que c'est que le noeud Boroméen.

Le noeud Boroméen se defait tout seul. Il y a un minimum de

trois. Il faut en effet pour qu'il puisse se defaire qu'il en ~~est~~^{ait}

trois. Si vous considérez qu'il est levogyre il tourne à gauche,

il est néanmoins douteux qu'il soit levogyre. On pourrait

considerer qu'il tourne à droite. C'est une question de mise à

plat.

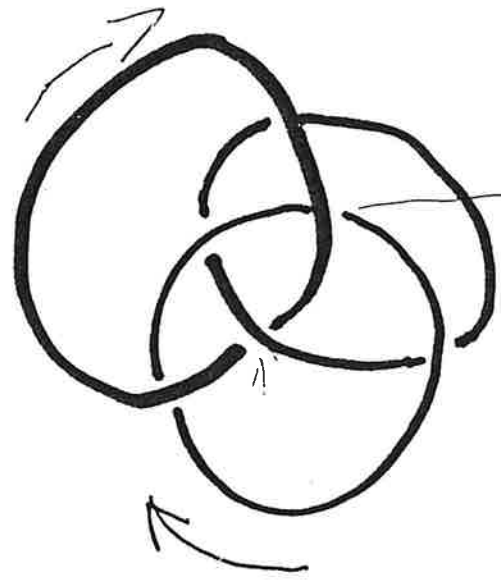
Si on le met à plat dans le sens contraire il est dextrogyre. Que

la chose se defasse c'est ce qui est illustré par le fait qu'ici

ça se defait, schéma n°1 et qu'ici ça se rompt schéma n°2.

11. 12. 19.

→ ficelle rouge
→ ficelle verte



① ici ça se défait

(la question de dessus - dessous est déterminante)

② ici ça ne rompt



① ici ça ne défait

② ici ça ne rompt

5/1/80

Je parle sans le moindre espoir - de me faire entendre notamment.

Je sais que je le fais - à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient.

C'est là mon avantage sur l'homme qui pense et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle. Avantage que je ne dois qu'à mon expérience.

Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme se prend les pieds; ce qui ne l'encourage pas.

De sorte que l'homme pense débile, d'autant plus débile qu'il enrage... Justement de se prendre les pieds.

Il y a un problème de l'Ecole. Ce n'est pas une énigme. Aussi je m'y oriente, point trop tôt.

Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la dis - la dissolution.

A entendre comme de l'Association qui, à cette Ecole, donne statut juridique.

Qu'il suffise d'un qui s'en aille pour que tous soient libres, c'est, dans mon noeud, vrai de chacun, il faut que ce soit moi dans mon Ecole.

Je m'y résous pour ce qu'elle fonctionnerait, si je ne me mettais en travers, à rebours de ce pour quoi je l'ai fondée.

Soit pour un travail, je l'ai dit - qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité - qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde -

compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi. Objectif que je maintiens.

C'est pourquoi je disais. Et ne me plains pas des dits "membres de l'Ecole freudienne" - plutôt les remercié-je, pour avoir été par eux enseigné, d'où moi, j'ai échoué - o'est-à-dire me suis pris les pieds.

Cet enseignement m'est précieux. Je le mets à profit.

Autrement dit, je persévère.

Et appelle à s'associer derechef ceux qui, ce Janvier 1980, veulent poursuivre avec Lacan.

Que l'écrit d'une candidature les fasse aussitôt connaître de moi. Dans les 10 jours, pour couper court à la débilite ambiante, je publierai les adhésions premières que j'aurai agrées, comme engagements de "critique assidue" de ce qu'en matiere de "déviation et compromissions" l'EFP a nourri.

Démontrant en acte que ce n'est pas de leur fait que mon Ecole serait Institution, effet de groupe consolidé, aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience, quand elle est freudienne. On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Eglise.

L'Internationale, puisque c'est son nom, se réduit au symptôme qu'elle est de ce que Freud en attendait. Mais ce n'est pas elle qui fait poids. C'est l'Eglise, la vraie, qui soutient le marxisme de ce qu'il lui redonne sang nouveau... d'un sens renouvelé. Pourquoi pas la psychanalyse, quand elle vire au sens ?

Je ne dis pas ça pour un vain persiflage. La stabilité de la religion vient de ce que le sens est toujours religieux.

D'où mon obstination dans ma voie de mathèmes - qui n'empêche rien, mais témoigne de ce qu'il faudrait pour, l'analyste, le mettre au pas de sa fonction.

Si je pars-sévère, c'est que l'expérience faite appelle contre-expérience qui compense.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde. Et il y a du monde dont je n'ai pas besoin.

Je les laisse en plan afin qu'ils me montrent ce qu'ils savent faire, hormis m'encombrer, et tourner en eau de boudin un enseignement où tout est pesé.

Ceux que j'admettrai avec moi font-ils mieux ? Au moins pourront-ils se prévaloir de ce que je leur en laisse la chance.

Le Directoire de l'EFP, tel que je l'ai composé, expédiera ce qui se traîne d'affaires dites courantes, jusqu'à ce qu'une Assemblée extraordinaire, d'être la dernière, convoquée en temps voulu conformément à la loi, procède à la dévolution de ses biens, qu'auront estimés les trésoriers, René Bailly et Solange Faladé.

Jacques LACAN

Guitrancourt, ce 5 janvier 1980

ajouté oralement par Lacan :

" voilà, ce que j'ai signé
de mon nom à Guitrancourt
ce 5 janvier 80 -"

Le 8 janvier 1980

Je parle sans le moindre espoir — de me faire entendre notamment.

Je sais que je le fais — à y ajouter ce que cela comporte d'inconscient.

C'est là mon avantage sur l'homme qui pense et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle. Avantage que je ne dois qu'à mon expérience.

Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme s'embrouille; ce qui ne l'encourage pas.

De sorte que l'homme pense débile, d'autant plus débile qu'il enrage... justement de s'embrouiller.

Il y a un problème de l'École. Ce n'est pas une énigme. Aussi, je m'y oriente, point trop tôt.

Ce problème se démontre tel, d'avoir une solution : c'est la *dis* — la dissolution.

A entendre comme de l'Association qui, à cette École, donne statut juridique.

Qu'il suffise d'un qui s'en aille pour que tous soient libres, c'est, dans mon nœud borroméen, vrai de chacun, il faut que ce soit moi dans mon École.

Je m'y résous pour ce qu'elle fonctionnerait, si je ne me mettais en travers, à rebours de ce pour quoi je l'ai fondée.

Soit pour un travail, je l'ai dit — qui, dans le champ que Freud a ouvert, restaure le soc tranchant de sa vérité — qui ramène la praxis originale qu'il a instituée sous le nom de psychanalyse dans le devoir qui lui revient en notre monde — qui, par une critique assidue, y dénonce les déviations et les compromissions qui amortissent son progrès en dégradant son emploi. Objectif que je maintiens.

C'est pourquoi je dissous. Et ne me plains pas des dits « membres de l'École freudienne » — plutôt les remercié-je, pour avoir été par eux enseigné, d'où moi, j'ai échoué — c'est-à-dire me suis embrouillé.

Cet enseignement m'est précieux. Je le mets à profit.

*

* *

Autrement dit, je persévère.

Et appelle à s'associer derechef ceux qui, ce Janvier 1980, veulent poursuivre avec Lacan.

Que l'écrit d'une candidature les fasse aussitôt connaître de moi. Dans les 10 jours, pour couper court à la débilité ambiante, je publierai les adhésions premières que j'aurai agréées, comme engagements de « critique assidue » de ce qu'en matière de « déviations et compromissions » l'EFP a nourri.

Démontrant en acte que ce n'est pas de leur fait que mon École serait Institution, effet de groupe consolidé, aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience, quand elle est freudienne. On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église.

L'Internationale, puisque c'est son nom, se réduit au symptôme qu'elle est de ce que Freud en attendait. Mais ce n'est pas elle qui fait poids. C'est l'Église, la vraie, qui soutient le marxisme de ce qu'il lui redonne sang nouveau... d'un sens renouvelé. Pourquoi pas la psychanalyse, quand elle vire au sens ?

Je ne dis pas ça pour un vain persiflage. La stabilité de la religion vient de ce que le sens est toujours religieux.

D'où mon obstination dans ma voie de mathèmes — qui n'empêche rien, mais témoigne de ce qu'il faudrait pour, l'analyste, le mettre au pas de sa fonction.

Si je père-sévère, c'est que l'expérience faite appelle contre-expérience qui compense.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde. Et il y a du monde dont je n'ai pas besoin.

Je les laisse en plan afin qu'ils me montrent ce qu'ils savent faire, hormis m'encombrer, et tourner en eau un enseignement où tout est pesé.

Ceux que j'admettrai avec moi feront-ils mieux ? Au moins pourront-ils se prévaloir de ce que je leur en laisse la chance.

*

* *

Le Directoire de l'EFP, tel que je l'ai composé, expédiera ce qui se traîne d'affaires dites courantes, jusqu'à ce qu'une Assemblée extraordinaire, d'être la dernière, convoquée en temps voulu conformément à la loi, procède à la dévolution de ses biens, qu'auront estimés les trésoriers, René Bailly et Solange Faladé.

24

Jacques Lacan
Guitrancourt ce 5 Janvier 1980

Je suis dans le travail de l'inconscient. Ce qu'il me démontre c'est qu'il n'y a de vérité, à répondre du malaise, que particulière à chacun de ceux que j'appelle parlêtres. Il n'y a pas là d'impasse commune car rien ne permet de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un, que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité (du?) réelle sauf à nous fournir l'image du grain de sable. On ne peut dire que même à faire tas ils fassent tout. Il y faut un axiome soit une position de le dire tel. Qu'ils puissent être comptés, comme le dit Archimède n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

Je n'ai plus d'école. Je l'ai soulevée du point d'appui - toujours Archimède - que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation. Maintenant j'ai un tas de gens qui veulent que je les prenne, je ne vais pas en faire un tout. Pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde ai-je dit, et c'est vrai - mais à quoi bon le dire s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi, du moins qui le croit, avoir besoin de moi, qui le croit assez pour me le dire par écrit; et pourquoi ne le croirais-je pas moi aussi puisque je me compte au nombre des dupes comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes mais (et) quelque chose du fonctionnement. Donc il faut bien que j'innove puisque cette école je l'ai loupée d'avoir échoué à produire des analystes d'icelle qui soient à la hauteur. Auquel des élus à mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si, d'aventure, au titre de passant il s'y était présenté? (aujourd'hui?)

Aussi point ne me hâte de refaire école. Mais sans que je tienne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne - citation de 64 - celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui ne le démentent pas à l'avance, je l'admet à s'associer à celui qui fait de même. Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remet; à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut. Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'opéra: horreur! Lorsqu'ils laissèrent glisser leurs masques..... ce n'était pas lui (rigolade)..... elle non plus d'ailleurs!

C'est l'illustration de mon échec à m'identifier à cette hétérité, pardonnez l'ubris, qui m'a déçu assez, assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Freud part de sa cause phallique pour en déduire la castration, ce qui ne va pas sans bavures que je m'emploie à éponger. Contrairement à ce qui se dit de la jouissance phallique, la femme, quoiqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée, elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument, organon; si peu qu'elle en soit pourvue - reconnaissons que c'est mince - elle n'en obtient

pas moins l'effet de ce qui limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique qu'il n'y a - c'est même en ça que les femmes qui elles existent sont les meilleures analystes, les pires à l'occasion - c'est à la condition de ne pas s'étourdir d'une nature antiphallique dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire mais qui attient à ce qui s'en élabore comme procurant la jouissance phallique.

L'Autre manque. Ca me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais par pour ça.

Un jour auquel j'aspire le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de ne plus tenir. S'il arrive que je m'en aille, dites vous que c'est afin d'être (a)utre enfin. On peut se contenter d'être (a)utre comme tout le monde après une vie passée à vouloir l'être malgré la (l)oi.

Voilà ce que j'ai à dire; merci d'être venus si nombreux.

Au revoir.

=====

" Qui est ce qui a de plus à ajouter quelque chose?
Est-ce qu'il est possible à partir de notre enseignement d'aboutir à un contrat social?"

(CORNICAR)

Je suis dans le travail de l'inconscient.

Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle parlêtres.

Il n'y a pas là d'impasse commune, car rien ne permet de présumer que tous confluent. —

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant ne fonde nullement l'unité du réel. Sauf à nous fournir l'image du grain de sable. On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse tout. Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.

Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

*

* *

Je n'ai plus d'École. Je l'ai soulevée du point d'appui (toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énonciation.

Maintenant j'ai un tas — un tas de gens qui veulent que je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout.

Pas de tout.

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et c'est vrai — mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi ?

Au moins, qui le croit (avoir besoin de moi). Qui le croit assez pour me le dire par écrit.

Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ? Puisque je me compte au nombre des dupes, comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes, et quelque chose du fonctionnement. Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur.

Auquel des élus de mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présenté ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.

Mais, « sans que je tiennne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne » — citation de 1964, — celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.

Tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors d'un bal à l'Opéra. Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette Hétérité, — pardonne m'en l'Ubris — qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

*
* *

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration. Ce qui ne va pas sans bavures, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, « la » femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée.

Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue, (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est même en cela que « les » femmes, qui, elles existent, sont les meilleures analystes — les pires à l'occasion.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire, mais attient à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

*
* *

L'Autre manque. Ça me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épate, mais je ne le fais pas pour cela.

Un jour d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de n'y plus tenir.

S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin — d'être Autre enfin.

On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la Loi.

15 janvier 1980

" DONC, IL FAUT BIEN QUE J'INNOVE "

Je suis dans le travail de l'inconscient.

Ce qu'il me démontre, c'est qu'il n'y a de vérité à répondre du malaise que particulière à chacun de ceux que j'appelle par-
lêtres.

Il n'y a pas là d'impasse commune, car rien ne permet
de présumer que tous confluent.

L'usage de l'un que nous ne trouvons que dans le signifiant
ne fonde nullement l'unité du réel. Sauf à nous fournir l'image
du grain de sable. On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse
tout. Il y faut un axiome, soit une position de le dire tel.

Qu'il puisse être compté, comme le dit Archimède, n'est
là que signe du réel, non d'un univers quelconque.

o

' o o

Je n'ai plus d'Ecole. Je l'ai soulevée du point d'appui
(toujours Archimède) que j'ai pris du grain de sable de mon énoncia-
tion.

Maintenant j'ai un tas - un tas de gens qui veulent que
je les prenne. Je ne vais pas en faire un tout.

"
Pas de tout."

Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et
c'est vrai - mais à quoi bon le dire, s'il y a beaucoup de monde
qui a besoin de moi ?

Au moins, qui le croit (avoir besoin de moi). Qui le croit assez pour me le dire par écrit.

Et pourquoi ne le croirais-je pas, moi aussi ? Puisque je ne compte au nombre des dupes, comme chacun sait.

Je n'attends rien des personnes, et quelque chose du fonctionnement. Donc, il faut bien que j'innove, puisque cette Ecole, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur.

Auquel des élus de mon jury d'agrément aurais-je conseillé de voter pour lui-même si d'aventure il s'y était, au titre de passant, aujourd'hui présents ?

Aussi point ne me hâte de refaire école.

Mais, "sans que je tiennne compte des positions prises dans le passé à l'endroit de ma personne" - citation de 1964, - celui qui, m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même.

Qui est qui, point ne préjuge, mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut.

Tel le rendez-vous célèbres des amoureux lors d'un bal à l'Opéra. Horreur quand ils laissèrent glisser leur masque : ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs.

Illustration de mon échec à cette Hétérité - pardonne m'en l'Ubris - qui m'a déçu assez pour que je m'en délivre de l'énoncé qu'il n'y a pas de rapport sexuel.

o
o o

.../...

Freud, lui, part de sa cause phallique, pour en déduire la castration. Ce qui ne va pas sans bavures, que je m'emploie à éponger.

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, "la" femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée.

Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible.

C'est même en cela que "les" femmes, qui, elles existent, sont les meilleures psychanalystes - les pires à l'occasion.

C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire, mais attient à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

o
o o

L'Autre manque. Ça me fait drôle à moi aussi. Je tiens le coup pourtant, ce qui vous épats, mais je ne le fais pas pour cela.

Un jour d'ailleurs auquel j'aspire, le malentendu m'épatera tant de venir de vous que j'en serai pathique au point de n'y plus tenir.

S'il arrive que je m'en aille, dites-vous que c'est afin d'être Autre enfin.

On peut se contenter d'être Autre comme tout le monde, après une vie passée à vouloir l'être malgré la loi.

LETTRE AU JOURNAL " LE MONDE "

Je remets au Monde le texte de cette lettre, avec mon séminaire du 15, s'il veut bien le publier entier.

Afin qu'il se sache que nul n'a auprès de moi appris rien, de s'en faire valoir.

Oui, le psychanalyste a horreur de son acte. C'est au point qu'il le nie, et dénie, et renie - et qu'il maudit celui qui le lui rappelle. Lacan Jacques, pour ne pas le nommer, voire clame hors sur Jacques-Alain Miller, odieux de se démontrer l'au-moins-un à la lire. Sans plus d'égards qu'il faut, aux "analystes" établis.

Ma passe les saisit-elle trop tard, que je n'en aie rien qui vaille ? Ou est-ce d'en avoir confié le soin à qui témoigne n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive ? . . .

Que les psychanalystes ne pleurent pas ce dont je les allège. L'expérience, je ne la laisse pas en plan. L'acte, je leur donne chance d'y faire face.

Le 24 janvier 1980

Jacques Lacan.

Le texte de ce séminaire est paru dans le numéro du Monde daté du 26 janvier 1980, précédé de la lettre suivante :

Lettre au journal « le Monde »

Je remets au *Monde* le texte de cette lettre, avec mon séminaire du 15, s'il veut bien le publier entier.

Afin qu'il se sache que nul n'a auprès de moi appris rien, de s'en faire valoir.

Oui, le psychanalyste a *horreur* de son acte. C'est au point qu'il le nie, et dénie, et renie — et qu'il maudit celui qui le lui rappelle, Lacan Jacques, pour ne pas le nommer, voire clame haro sur Jacques-Alain Miller, odieux de se démontrer l'au-moins-un à le lire. Sans plus d'égards qu'il faut aux « analystes » établis.

Ma passe les saisit-elle trop tard, que je n'en aie rien qui vaille ? Ou est-ce d'en avoir confié le soin à qui témoigne n'avoir rien aperçu de la structure qui la motive ?

Que les psychanalystes ne pleurent pas ce dont je les allège. L'expérience, je ne la laisse pas en plan. L'acte, je leur donne chance d'y faire face.

*Le 24 janvier 1980
Jacques Lacan.*

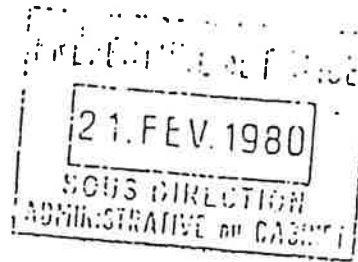
J. ATTAL

Aux mille
dont une lettre atteste
le vœu de poursuivre avec lui,
Jacques Lacan
répond
qu'il fonde, ce 21 février 1980,
LA CAUSE FREUDIENNE.
Un courrier prochain fera connaître
le travail qu'il demande
à qui se met sous cette égide.

Monsieur JACQUES LACAN

5 RUE DE LILLE

Paris, le 21 février 1980



Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de procéder à la déclaration de l'Association de 1901 dite "la Cause freudienne", dont le siège est à Paris, *5 rue de Lille*.

Cette Association a pour objet la psychanalyse, et pour but d'en transmettre le savoir, et de fonder la qualification du psychanalyste.

Les personnes chargées de sa direction et de son administration sont :

Directeur : LACAN Jacques, né à Paris le 13 avril 1901, de nationalité française, domicilié à Paris, 5 rue de Lille, médecin.

Secrétariat : GONZALEZ Gloria, épouse YERODIA, née le 12 avril 1929, à Santullano, Espagne, domiciliée à Paris, 31 rue de la Sablière, secrétaire, de nationalité française.

Ci-joint deux exemplaires, certifiés conformes par mes soins, ainsi que le registre réglementaire.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération distinguée.

J. Lacan
Gloria Gonzalez

"Delenda 1"

BULLETIN TEMPORAIRE

LE BULLETIN TEMPORAIRE

La création du Bulletin Temporaire répond à la nécessité d'activer le travail de la dissolution, et de déjouer les manœuvres qui se font jour en vue d'usurper le sigle de l'EFP. Il est fait ici appel à tous les membres de l'Ecole qui désirent poursuivre avec Lacan, sans laisser à une partie de leurs futurs anciens collègues le loisir de s'appropriier l'association qui nous a réunis. Le Bulletin paraîtra comme épisodique, le temps qu'il faudra. Adresser le courrier à Eric Laurent, 7 rue Dupuytren, 75008 Paris.

--oOo--

UNE LETTRE DE JACQUES LACAN

"Delenda est. J'ai fait le plus de le dire, dès lors inévitable. Comme le démontre qu'à y revenir on ne trouve qu'à s'engluer - où j'ai moins fait Ecole... que colle. Dissoute, elle l'est, du fait de mon dit. Reste à ce qu'elle le soit du vôtre aussi. Fruite de quel le sigle que vous lerez de moi - E.F.P. - tombe aux mains de faussaires aigris. De jour la manœuvre revient à ceux de l'Ecole que je réunis ce samedi 15. Qu'on m'en croie : je n'ambitionnerai personne à s'abattre dans la Cause freudienne, que sérieusement d'ecollé.

Paris, ce 10 mars 1980"

--oOo--

Déclaration de soutien à l'acte du 8 janvier

Avec l'accord de J. Lacan, le texte suivant est mis en circulation :

- "Les membres de l'Ecole freudienne de Paris soussignés.
- désapprouvent la procédure judiciaire engagée contre Jacques Lacan, et contre l'Ecole freudienne ;
 - soutiennent l'acte de Jacques Lacan en date du 8 janvier 1980 ;
 - feront en sorte, par leurs votes, que sa décision de dissolution devienne de droit."
- Les signatures recueillies seront publiées dans les prochains numéros du Bulletin Temporaire.

--oOo--

Me voilà. L'homme couvert de lettres. Le camarade Drieu la Rochelle se croyait l'homme couvert de femmes, au point d'en faire le titre d'un de ses romans. Titre dont me dénommèrent mes camarades de salle de garde, alors que je n'en avais que deux, femmes, à s'occuper de moi, discrètement, *je veux parler de comment le m. de*

Ces lettres, je les ai prises au sérieux, je veux dire, je les ai prises une par une comme il se fait des femmes. J'ai fait ma liste, je suis venu à bout de ce tas. Il y a des personnes qui se plaignent que je les ai oubliées, c'est bien possible, qu'elles s'adressent à Gloria, elle tapait dans le mille ou plutôt davantage. *je ne parle pas de*

Mais il faut bien qu'entre ces mille je mette une différence, c'est ce que je demande à ceux qui, de l'École, veulent rester avec moi pour la Cause Freudienne. A ceux-là, j'ai écrit une lettre pas plus tard qu'hier soir, ils vont la recevoir. Voilà.

de l'École J'ai fait le pas de le dire, dès lors irréversible, comme le démontre qu'à y venir on n'a trouve qu'à s'engluer, ou j'ai moins fait école que colle. Dissoute, elle l'ai du fait de mon dit, reste à ce qu'elle le soit du votre aussi. Qu'on m'en croie, je n'admettrai personne à s'ébattre dans la Cause Freudienne que sérieusement décollé.

d'écrit

J'ai signé ça hier , le 10 mars, aussi bien est-ce la faute à Freud d'avoir laissé les analystes sans recours, d'ailleurs sans autre besoin ^{qu'il} de se syndiquer. Moi j'ai essayé de leur inspirer une autre envie, celle d'exister. Là, j'ai réussi, cela se marque aux précautions dont se contorsionne leur retour dans l'ornière, ce qui n'est pas vrai de tous, puisqu'il y en a suffisamment à suivre mon frayage à subsister d'un lien social jamais sorti jusqu'à présent. Quoi d'autre fait preuve de ma formation que de m'accompagner dans le travail, car c'en est un, de la dissolution. Ils ont maintenant à se compter.

J'en viens aux autres, qui ce travail n'ont pas à le faire pour n'avoir pas été de mon école, sans qu'il ne puisse se dire qu'ils n'en aient pas été intoxiqués. Avec eux, sans délai, je démarre la Cause Freudienne, et restaure en leur faveur l'organe de base repris de la Fondation de l'École, soit le cartel, dont expérience faite, j'affirme la formalisation.

1°)-Quatre se choisissent pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise, produit propre à chacun et non collectif.

2°)-La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus 1, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un, à charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise et d'en provoquer l'élaboration. Pour éviter l'effet de colle, ^{prévenir} _{d'elle} permutation doit se faire d'un an ou deux maximum.

Aucun progrès n'est à attendre sinon d'une mise à ciel ouvert des résultats comme des crises de travail. Le tirage au sort assurera le renouvellement des repères ~~et~~ afin de vectorialiser ..(?)

La Cause Freudienne n'est pas Ecole mais Champ, où chacun aura carrière de démontrer ce qu'il fait du savoir que l'expérience impose, champ que ceux de l'EFP rejoindront dès qu'ils seront délestés de ce qui les encombre~~nt~~ plus que moi. J'abrège la mise au point : ..(?)

Il faut que je termine sur le malentendu des femmes que j'ai dites n'être pas privées de la jouissance phallique. On m'impute de penser que ce sont des hommes, je vous demande un peu. La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, elle les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au sexué de l'autre espèce. Je précise, le malentendu çà ne veut pas dire qu'elles ne puissent avoir avec un seul choisi par elles, la satisfaction véritable phallique, satisfaction qui se situe de leur ventre comme répondant à la parole de l'homme. Il faut qu'elle tombe sur l'homme qui lui parle selon son fantasme fondamental à elle, çà n'arrive pas souvent et quand çà arrive, çà ne ne fait pas rapport pour autant, écrit, c'est à dire entériné dans le réel.

De ce que j'ai appelé le non-rapport, Freud avait l'idée , malgré sa réduction au génital au fait de la reproductionn'est-ce pas en effet ce qu'il articule de la différence de la pulsion phallique à celle qu'il prétend subsister du génital? En aurait-il aperçu le dualisme sans l'expérience où il était de la psychanalyse, la jouissance phallique est celle justement que consomme l'analysant.

J'aimerais qu'on me pose des questions, par écrit, qu'on me les envoie, j'y répondrai la semaine prochaine si elles en valent la peine.

Je vous dirai comment ça travaille, la dissolution.

11/3/80

D'ÉCOLAGE

(CARNICAR)

Me voilà l'homme couvert de lettres.

Mon camarade Drieu, lui, était, ou se croyait, l'homme couvert de femmes, au point d'en faire le titre d'un de ses romans.

Titre dont me dénommèrent mes camarades de salle de garde — alors que je n'en avais que deux (femmes) comme tout le monde, à s'occuper de moi, et discrètement je vous prie de le croire.

Ces lettres, je les ai prises au sérieux. Je veux dire : je les ai prises une par une, comme il se fait des femmes, et j'ai fait ma liste.

Je suis venu à bout de ce tas.

Il y a des personnes qui se plaignent que je les ai oubliées. C'est bien possible. Qu'elles s'adressent à Gloria.

*

* *

J'ai tapé dans le mille, et plutôt davantage.

Mais il faut bien qu'entre ces mille je mette une différence. Puisque les uns ont *deuil* à faire d'une École dont les autres n'ont que faire.

Le deuil est un travail, c'est ce qui se lit dans Freud. C'est celui que je demande à ceux qui, de l'École, veulent rester avec moi pour la Cause freudienne.

A ceux-là j'ai écrit une lettre pas plus tard qu'hier soir. Ils vont la recevoir.

Voilà ce que je leur dis :

Delenda est. J'ai fait le pas de le dire, dès lors irréversible.

Comme le démontre qu'à y revenir on ne trouve qu'à s'engluier — où j'ai moins fait École... que colle.

Dissoute, elle l'est, du fait de mon dit. Reste à ce qu'elle le soit *du vôtre* aussi.

Faute de quoi le sigle que vous tenez de moi — EFP — tombe aux mains de faussaires avérés.

Déjouer la manœuvre revient à ceux de l'École que je réunis ce samedi.

Qu'on m'en croie : je n'admettrai personne à s'ébattre dans la Cause freudienne, que sérieusement *d'écolé*.

*

J'ai signé ça hier, le 10 mars.

Aussi bien est-ce la faute à Freud, d'avoir laissé les analystes sans recours, et d'ailleurs sans autre besoin que de se syndiquer.

Moi, j'ai essayé de leur inspirer une autre envie, celle d'ex-sister. Là, j'ai réussi. Cela se marque aux précautions dont se contorsionne le retour dans l'ornière.

Ce qui n'est pas vrai de tous, puisqu'il y en a suffisamment pour suivre mon frayage, à subsister d'un lien social jamais sorti jusqu'à présent.

Quoi d'autre fait preuve de ma formation que de m'accompagner dans le travail, car c'en est un, de la dissolution ?

Ils ont maintenant à se compter.

*

* *

J'en viens aux autres, qui, ce travail, n'ont pas à le faire, pour n'avoir pas été de mon École — sans qu'il se puisse dire qu'ils n'en aient pas été intoxiqués.

Avec eux, sans délai, je démarre la Cause freudienne — et restaure en leur faveur l'organe de base repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation.

Premièrement — Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.

Deuxièmement — La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. A charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration.

Troisièmement — Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum.

Quatrièmement — Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises du travail.

Cinquièmement — Le tirage au sort assurera le renouvellement régulier des repères créés aux fins de vectorialiser l'ensemble.

La Cause freudienne n'est pas École, mais Champ — où chacun aura carrière de démontrer ce qu'il fait du savoir que l'expérience dépose.

Champ que ceux de l'EFP rejoindront dès qu'ils se seront délestés de ce qui maintenant les encombre plus que moi.

*

* *

J'abrège ici la mise au point nécessaire à la mise en train.

Car il faut que je termine sur le malentendu, des femmes que j'ai dites à mon dernier séminaire n'être pas privées de la jouissance phal-lique.

On m'impute de penser que ce sont des hommes. Je vous demande un peu.

La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au sexué de l'autre espèce.

Je préviens cette fois le malentendu, en soulignant que ça ne veut pas dire qu'elles ne puissent avoir, avec un seul, choisi par elles, la satisfaction véritable — phallique.

Satisfaction qui se situe de leur ventre. Mais comme répondant à la parole de l'homme.

Il faut pour ça qu'elle tombe bien. Qu'elle tombe sur l'homme qui lui parle selon son fantasme fondamental, à elle.

Elle en tire effet d'amour quelque fois, de désir toujours. Ça n'arrive pas si souvent. Et quant ça arrive, ça ne fait pas rapport pour autant, écrit, soit entériné dans le réel.

De ce que j'ai appelé le non-rapport, Freud avait l'idée, malgré sa réduction du génital au fait de la reproduction.

N'est-ce pas, en effet, ce qu'il articule de la différence de la pulsion qu'il dit phallique à celle qu'il prétend subsister du génital ?

En aurait-il aperçu le dualisme sans l'expérience, où il était, de la psychanalyse ?

La jouissance phallique est celle justement que consomme l'analysant.

*

* *

Voilà. Je vous quitte.

J'aimerais qu'on me pose des questions. Qu'on me les pose *par écrit*. Qu'on me les envoie. J'y répondrai la semaine prochaine, si elles en valent la peine.

La semaine prochaine, aussi, je vous dirai comment ça travaille, la dissolution.

11 mars 1980

" Évidemment, Je suis devenu un signifiant - en deux mots. Le signifiant que Je suis devenu, ça se dit, paraît-il : label Lacan. Ce truc m'encombre depuis longtemps. La belle Lacan ne peut donner que ce qu'elle a. Maintenant, il y a des débiles qui voudraient effacer mon nom. Je voudrais bien aussi, ça me reposerait. Mais Je suis prévenu où ce désir a conduit cet autre débile de marquis de Sade. Il est devenu insubmersible. Et moi aussi, à ce qu'il paraît, puisqu'ils n'arrivent pas à me faire plouf.

" Pourquoi est-ce qu'ils veulent, comme ça, que mon nom s'efface ? C'est parce qu'ils croient que c'est le signifiant maître, celui à qui j'ai mis, il y a longtemps, l'indice 1. Eh bien, ils se trompent, ce n'est pas l'un, c'est l'autre (4).

" Il faut dire que Je n'ai pas à me plaindre de cette école pour ce qui est de la mise en circulation de mes signifiants. Mais cette circulation a des effets, d'ailleurs purement statistiques, qui en tamponnent la virulence. La virulence, sans doute est-ce là ce dont j'appête pour relancer l'expérience qui ne peut plus être celle de l'école. L'effet de groupe est contraire à l'effet de sujet, lequel ne vaut pour nous que par la désubjectivation nécessaire à l'analyste. Le groupe se définit d'être une unité synchrone dont les éléments sont les individus. Mais un sujet n'est pas un individu.

" Ce que Je vais faire de nouveau, Je l'ai appelé la cause freudienne, à entendre de ce que j'ai dit de sa fonction, comme étant de sa nature non seulement méconnue, mais cause de ce qui cloche.

" Ça cloche dans le groupe analytique, précisément de ce qu'il ne puisse pas être synchrone, mais symptôme. Mais ça ne cloche pas dans l'écrit où Je serre la question.

.../...

" Le groupe est impossible - impossible à dissoudre. Aussi n'y songé-je pas. Mais l'école n'est plus ce qui convient pour abriter cet impossible.

" Ce que je vais faire de nouveau, c'est toujours la même chose, bien entendu, mais autrement.

" Je ne vais pas vous en parler maintenant. A vous de vous dépêtrer de l'école pour me rejoindre.

" Je ne vais pas vous expliquer pourquoi je dissous. Ce qui m'est venu hier soir sous la forme de ce papier temporaire me rassure sur le fait qu'il y en a qui rigent ".

(1) Urverdgrängt est le terme allemand dont se sert Freud pour désigner le refoulement original, celui qui ne peut jamais être levé.

(2) Uréka, et non pas Euréka : jeu de mots avec le "Ur" allemand, qui renvoie à tout ce qui est original.

(3) Jeu de mots sur l'étymologie du terme "symptôme" : sym en grec, signifie "avec" ; ptôme vient de la racine grecque "poser". Symptôme : ce qui pose avec, ce qui tombe d'accord.

(4) Dans sa formalisation mathématique, qui est l'un des traits marquants de sa théorie, Lacan utilise les lettres S1 et S2 pour désigner, avec S1, le signifiant propre à chacun, et, avec S2, le signifiant qui renvoie au savoir refoulé, toujours le même, original. La notion de signifiant, empruntée pour partie à la linguistique, renvoie aux jeux de langage qui font l'essentiel du travail de la cure. Cf. la phrase de Lacan : "L'inconscient est structuré comme un langage".

JACQUES LACAN EXPLIQUE SES DECISIONS

Il avait annoncé dans une lettre, le 5 janvier dernier, la dissolution de l'École freudienne.

Il revient ici sur les conséquences de cette décision.

Voici, avec l'autorisation du docteur Lacan, l'allocution de bienvenue qu'il a prononcée à l'ouverture de la réunion convoquée par lui, le samedi 15 mars, au PLM Saint-Jacques (voir le Matin du 17 mars). Lacan revient sur les effets produits par l'annonce de la dissolution de son école, annoncée dans une lettre, le 5 janvier dernier.

" Bonjour, mes bons amis, vous voilà au rendez-vous. L'école achève sa course, vous êtes encore là avec moi. Je suis parti de ceci : qu'elle était morte et qu'elle ne le savait pas. Ceci veut dire qu'elle le refoulait, moyennant quoi elle avait l'air vivante. D'où lui venait cet air ? De cette "vie" précisément - Je mets des guillemets à vie -, de cette vie dont chez un sujet reste animé le refoulé. Ceci du moins jusqu'à ce qu'il soit réduit par l'analyse à l'Urverdgrängt (1).

" C'est ce que, dans le rêve, Freud désigne comme ombilic. C'est ce qui ne s'obtient pas moins du lapsus. C'est enfin ce que cerne le mot d'esprit - il le cerne parce que, plus, il ne peut faire. L'interprétation analytique doit être un mot d'esprit. Eh bien, j'en ai fait un - quand j'ai dit : solution ! C'était mon Uréka à moi (2). Après, ça s'est mis à dégringoler de partout. C'est ce qui s'appelle une interprétation efficace.

" Il a fallu que je vous l'écrive. J'ai fait ça le 5 janvier. Et c'était quoi ? Une lettre d'amour. Personne ne m'en est aperçu, malgré ce que j'ai poussé de chansonnette là autour.

Je ne suis pas en train de vous dire que j'opère sur votre inconscient collectif. Mais que l'école, oui, était symptôme - ce qui n'est pas mal. Symptôme, mais pas le bon. Symptôme (3), remarquez-le, se dit par antiphrase, puisque s'y désigne ce qui ne tombe pas d'accord. Dans cette école, on ne tombe d'accord que sur ça: on m'aime: Telle ment qu'on voudrait que l'éternité se dépêche de me changer en moi-même. Moi, je ne suis pas pressé, je ne m'aime pas au point de vouloir être moi-même.

18 -3- 80

Monsieur Althusser, philosophe, qui a surgi de je ne sais où pour me serrer la pince samedi dernier, a fait resurgir un titre de Tristan Tzara. Ça date de dada. C'est à dire 'ous et ronds de jambes qui commencent à Littérature, revue à laquelle je n'ai pas donné une ligne.

On m'impute volontiers un surréalisme qui est loin d'être de mon humeur. Je l'ai prouvé à n'y contribuer que latéralement et très sur le tard, pour taquiner André Breton. Faut dire qu'Eluard m'attendrissait.

Monsieur Althusser ne m'attendrit pas puisqu'il m'a fait revenir le titre de Monsieur A, de l'anti-philosophe çà, çà m'en a bouché un coin. Alors, que j'ai passé à Tzara, qui logeait dans la même maison que moi au 5 de la rue de Lille, l'Instance de la lettre, çà ne lui a fait ni chaud, ni froid, je croyais lui dire quelque chose qui l'intéressait. Eh bien, pas du tout! Vous voyez comme on se trompe. Tzara ne délirait que sur Villon, il se méfiait tout de même de ce délire. Qu'il délire sur moi, je n'en avais nul besoin, il y en avait assez de ceux qui faisaient çà, et çà dure encore.

Comme vous n'étiez pas tous avec moi Samedi et Dimanche parce que vous n'aviez pas à y être, n'étant pas tous de l'Ecole, Dieu merci, vous n'avez pas idée jusqu'où ça va, le delir sur moi -

Ce qui me donne de l'espoir, c'est que Tzara a fini par le laisser tomber, le délire sur François Villon, tout comme moi d'ailleurs. Le Monsieur A, antiphilosophe, c'est mon cas. Je m'insurge, si je puis dire, contre la philosophie. Ce qui est sûr, c'est que c'est une chose finie, même si je m'attends à ce qu'en rebondisse un rejet. Ces rebondissements surviennent souvent avec les choses finies.

Regardez cette Ecole archifinie. Jusqu'à présent, il y avait là des juristes devenus analystes, maintenant, on devient juriste d'être devenu analyste. Néanmoins, juriste à la manque.

Faut-il que je le précise, je ne songe pas du tout à dissoudre l'Ecole Normale Supérieure. J'ai trouvé à ça meilleur (endroit)(?). Ma foudre est tombée juste à côté, de Claude Bernard où j'avais installé la mienne, Ecole, dans ses meubles. La Cause Freudienne n'a pas d'autre meuble que ma boîte à lettres, dénuement qui a beaucoup d'avantages, personne ne demande à faire séminaire dans ma boîte à lettres.

Il faut que j'innove, sauf à rajouter, pas tout seul, je vois ça comme ça, que chacun y mette du sien. Allez-y, mettez vous, collez vous à plusieurs, mettez vous ensemble le temps de faire quelque chose, dissolvez vous ensuite pour faire autre chose, il s'agit que la Cause Freudienne échappe à l'effet de groupe que je dénonce, d'où se déduit qu'elle ne durera que par le temporaire, je veux dire si on se délie avant de se coller à ne plus pouvoir en revenir.

Ça ne demande pas grand chose. Ma boîte aux lettres, voire une autre, un courrier qui fait savoir ce qui, dans cette boîte se propose dans ce travail, un Congrès, ou mieux un Forum où ça s'échange, enfin une publication inévitable à l'archive.

^{que à ça}
Faut-il ~~vous~~ j'instaure un tourbillon qui vous soit propice, c'est ça la colle assurée. Je pose ça par petites touches, je vous laisse le temps pour comprendre. Comprendre quoi? Je ne me targue pas de faire sens, pas du contraire non plus car le réel est ce qui s'oppose à ça. J'ai rendu hommage à Marx comme l'inventeur du symptôme. Ce Marx est pourtant le restaurateur de l'ordre, du seul fait qu'il a réinsufflé dans le prolétariat la dimension du sens, il a suffi pour ça que le prolétariat, il le dise tel.

L'Eglise en a pris de la graine, c'est ce que je vous ai dit le 5 janvier, sachez que le sens religieux va faire un boum, dont vous n'avez aucune espèce d'idée, parce que la religion, c'est le gîte ariginel du sens.

C'est une évidence qui s'impose à ceux qui sont responsables dans la hiérarchie plus qu'aux autres. J'essaye d'aller là contre pour que la psychanalyse ne soit pas une religion, comme elle y tend irrésistiblement dès lors qu'on s'imagine que l'interprétation n'opère que du sens. J'enseigne que son ressort est ailleurs, notamment dans le signifiant comme tel, à quoi résistent ceux que la dissolution ~~in~~ ⁱⁿ ~~signe~~ ^{signe} ~~parce~~ ^{parce}

La hiérarchie ne se soutient que de gérer le sens, c'est pourquoi je ne mets aucun responsable en selle pour ^{me} la Cause Freudienne. C'est sur le tourbillon que je compte ^{et sur les} ~~et sur les~~ ^{parlées} ressources de doctrine accumulées dans mon enseignement.

J'en viens aux questions qu'à ma demande, on m'a posées.

Je ne vois pas pourquoi j'aurais des objections à ce qu'il se forme des cartels de la Cause Freudienne au Québec, à la seule condition qu'on le notifiera au courrier de ladite Cause.

Pierre Soury m'a demandé, le + 1 est-il tiré au sort? Je réponds que non. Les quatre qui s'associent le choisissent. Il m'écrit aussi ce que je vous dis, pour les mille, qui sont d'ailleurs davantage, des cartels se formeront au départ par choix mutuel et ensuite, par une redistribution générale, et ils se reformeront par tirage au sort au sein du grand ensemble, ce qui implique que parmi les mille, n'importe lequel peut être amené à collaborer avec n'importe quel autre. Je lui fais remarquer que ce n'était pas ce que j'ai dit des mille. Je n'invite pour l'instant à se former en cartel que les non-membres de l'Ecole, donc pas de grand ensemble, mais tirage au sort seulement pour composer les instances provisoires qui seront les repères de travail. Je félicite Soury de m'avoir fait remarquer la collaboration de n'importe qui avec n'importe qui. C'est bien ce qu'il s'agit d'obtenir, mais à terme.

Quelqu'un me demande "qu'est-ce qu'être un A E à la hauteur"? C'est un AE qui me demande ça. Qu'il relise ma proposition d'Octobre 67. Il verra que cela comporte au moins qu'on l'ouvre.

On me demande d'articuler le rapport de ce que j'ai appelé la colle à ce que Freud appelle la fixation à propos du refoulement. C'est d'ailleurs une personne qui a joint des textes. A vrai dire, elle me les a déposés hier chez

moi. C'est Christiane Rabant, qui a été touchée par ce qu'il m'est arrivé d'articuler de la lettre d'amour. Qu'est-ce qui est fixé? C'est le désir, qui pour être pris dans le procès du refoulement, se conserve en une permanence qui équivaut à l'indestructibilité. C'est un point sur lequel Freud est revenu jusqu'à la fin sans en démordre. C'est en quoi le Désir contraste du tout au tout avec la mouvance de l'affect. La perversion est là dessus assez indicative, puisque la plus simple phénoménologie met assez en évidence la constance des fantasmes privilégiés.

Moutant, si elle met sur la voie depuis la nuit des temps, elle ne nous en livre pas l'entrée, puisqu'il a fallu Freud. Il a fallu que Freud découvre l'Inconscient pour qu'il vint à ordonner sur cette voie le catalogue de ses désirs, autrement dit le dort des pulsions, comme je traduis "Triebschicksale". Ce qu'il s'agit de mettre en forme, c'est le lien de cette fixation du Désir au mécanisme de l'Inconscient.

C'est ce à quoi je me suis employé. Je n'ai jamais voulu dépasser Freud, comme m'ampute un de mes correspondants, mais le prolonger.

Je répondrai, le 3me mardi d'avril. Des questions, vous pouvez m'en envoyer encore, je ne m'en lasse pas.

Il y en a qui veulent faire des journées sur le travail de la dissolution. Je suis pour. Voyez çà avec Colette Soler, M Sylvestre ou Eric Laurent. Ceci pour les membres. Les autres, je vais leur écrire.

18/3/80

(CORNICAR)

MONSIEUR A.

Monsieur A., philosophe, qui a surgi de je ne sais où pour me serrer la pince samedi dernier, m'a fait ressurgir un titre de Tristan Tzara.

Ça date de Dada, c'est-à-dire pas des ronds de jambe qui commencent à « Littérature » — revue à laquelle je n'ai pas donné une ligne.

On m'impute volontiers un surréalisme qui est loin d'être de mon humeur. Je l'ai prouvé à n'y contribuer que latéralement, et très sur le tard, pour taquiner André Breton. Je dois dire qu'Éluard m'attendrissait.

Monsieur A., lui, ne m'attendrit pas, puisqu'il m'a fait revenir le titre : *Monsieur Aa, l'antiphilosophe*.

Ça, ça m'en a bouché un coin.

Alors que, quand j'ai passé à Tzara qui logeait dans la même maison que moi, au 5 rue de Lille, *l'Instance de la lettre*, ça ne lui a fait ni chaud, ni froid. Je croyais quand même dire quelque chose qui prêtait à l'intéresser.

Eh bien, pas du tout. Vous voyez comme on se trompe.

Tzara ne délirait que sur Villon. Il se méfiait tout de même de ce délire.

Qu'il délire sur moi, je n'en avais nul besoin. Il y en avait déjà assez qui faisaient ça. Et ça dure encore.

Comme vous n'étiez pas tous avec moi samedi et dimanche, parce que vous n'êtes pas tous, Dieu merci, de ma pauvre École, vous n'avez pas idée de jusqu'où ça va, le délire sur moi.

Ce qui me donne de l'espoir, c'est que Tzara a fini par le laisser tomber, François Villon, tout comme moi d'ailleurs.

*

* *

Ce Monsieur Aa est antiphilosophe. C'est mon cas.

Je m'insurge, si je puis dire, contre la philosophie. Ce qui est sûr, c'est que c'est une chose finie. Même si je m'attends à ce qu'en rebondisse un rejet.

Ces rebondissements surviennent souvent avec les choses finies. Regardez cette École archi-finie : jusqu'à présent, il y avait là des juristes devenus analystes, eh bien maintenant, on devient juriste faute d'être devenu analyste.

Et encore, juriste à la manque, comme Pierre Legendre ne leur a pas envoyé dire.

*

* *

Faut-il que je précise ? Je ne songe pas du tout à dissoudre l'École Normale Supérieure, où j'ai trouvé un temps le meilleur accueil.

Ma foudre est tombée juste à côté, rue Claude Bernard, où j'avais installé la mienne d'École, dans ses meubles.

La Cause freudienne, elle, n'a pas d'autre meuble que ma boîte aux lettres. Dénuement qui a beaucoup d'avantages : personne ne demande à faire séminaire dans ma boîte aux lettres.

Il faut que j'innove, ai-je dit — sauf à rajouter que : *pas tout seul*.

Je vois ça comme ça : *que chacun y mette du sien*.

Allez-y. Mettez-vous à plusieurs, collez-vous ensemble le temps qu'il faut pour faire quelque chose, et puis dissolvez-vous après pour faire autre chose.

Il s'agit que la Cause freudienne échappe à l'effet de groupe que je vous dénonce. D'où se déduit qu'elle ne durera que par le *temporaire*, je veux dire — si on se délie avant de se coller à ne plus pouvoir en revenir.

Ça ne demande pas grand'chose :

— *une boîte aux lettres*, voir plus haut,

— *un courrier*, qui fait savoir ce qui, dans cette boîte, se propose comme travail,

— *un congrès*, ou mieux, *un forum* où ça s'échange,

— enfin, *la publication* inévitable, à l'archive.

Aussi bien faut-il avec ça que j'instaure un tourbillon qui vous soit propice.

C'est ça, ou la colle assurée.

*

* *

Voyez comme je pose ça par petites touches. Je vous laisse votre temps pour comprendre.

Comprendre quoi ? Je ne me targue pas de faire sens. Pas du contraire non plus. Car le réel est ce qui s'oppose à ça.

J'ai rendu hommage à Marx comme à l'inventeur du symptôme. Ce Marx est pourtant le restaurateur de l'ordre, du seul fait qu'il a réinsufflé dans le prolétariat la dit-mension du sens. Il a suffi pour ça que le prolétariat, il le dise tel.

L'Église en a pris de la graine, c'est ce que je vous ai dit le 5 janvier. Sachez que le sens religieux va faire un boom dont vous n'avez aucune espèce d'idée. Parce que la religion, c'est le gîte originel du sens. C'est une évidence qui s'impose. A ceux qui sont responsables dans la hiérarchie plus qu'aux autres.

J'essaye d'aller là contre, pour que la psychanalyse ne soit pas une religion, comme elle y tend, irrésistiblement, dès lors qu'on s'imagine que l'interprétation n'opère que du sens. J'enseigne que son ressort est ailleurs, nommément dans le signifiant comme tel.

A quoi résistent ceux que la dissolution paniquent.

La hiérarchie ne se soutient que de gérer le sens. C'est pourquoi je ne mets aucun responsable en selle sur la Cause freudienne. C'est sur le tourbillon que je compte. Et, je dois le dire, sur les ressources de doctrine accumulées dans mon enseignement.

*

* *

J'en viens aux questions qu'à ma demande on m'a posées.

Je ne vois pas pourquoi j'aurais des objections à ce qu'il se forme des cartels de la Cause freudienne au Québec. Je précise : à la seule condition qu'on le notifiera au courrier de la dite Cause.

— Le Plus-Un est-il tiré au sort ? — me demande Pierre Soury, à qui je réponds que *non*, les quatre qui s'associent le choisissent.

Il m'écrit aussi ceci que je vous lis :

« Pour les mille de la Cause freudienne, des cartels se formeront au départ par choix mutuel et ensuite, par une redistribution générale, se reformeront par tirage au sort au sein du grand ensemble. Ce qui implique que, parmi les mille, n'importe qui peut être amené à collaborer en petit groupe avec n'importe quelle autre personne ».

Je lui fais remarquer que ce n'est pas ce que j'ai dit, puisque de ces mille, qui sont d'ailleurs davantage, je n'invite pour l'instant à se former en cartels que les *non-membres* de l'École. Donc, pas de « grand ensemble ». Et je n'implique pas de tirage au sort général, mais seulement pour composer les instances provisoires qui seront les repères du travail.

Ceci dit, je félicite Soury de formuler la collaboration dans la Cause de n'importe qui avec n'importe qui. C'est bien en effet ce qu'il s'agit d'obtenir, mais à terme : que ça tourbillonne ainsi.

Quelqu'un d'autre s'inquiète de ce que ça veut dire précisément, d'être un A.E. à la hauteur. C'est un A.E. qui me le demande. Eh bien, qu'il relise ma *Proposition* d'octobre 1967. Il verra que cela comporte au moins qu'on l'ouvre.

Quelqu'un d'autre encore me demande d'articuler le rapport de ce que j'ai appelé la colle à ce que Freud appelle la fixation à propos du refoulement. C'est d'ailleurs une personne qui ne se contente pas de m'envoyer cette question, mais qui a joint des textes. A vrai dire,

elle ne me les a pas envoyés, elle me les a déposés, hier, chez moi.

Il s'agit de Christiane Rabant, qui a été touchée, me dit-elle, par ce qu'il m'est arrivé d'articuler à propos de la lettre d'amour.

Qu'est-ce qui est fixé ? C'est *le désir*, qui pour être pris dans le procès du refoulement, se conserve en une permanence qui équivaut à l'indestructibilité.

C'est là un point sur lequel on est revenu jusqu'à la fin, sans en démordre.

C'est en quoi le désir contraste du tout au tout avec la mouvance de l'affect.

La perversion est là-dessus assez indicative, puisque la plus simple phénoménologie met assez en évidence la constance des fantasmes privilégiés.

Pourtant, si elle met sur la voie, depuis la nuit des temps, elle ne nous en livre pas l'entrée, puisqu'il a fallu Freud.

Il a fallu que Freud découvrit d'abord l'inconscient pour qu'il vînt à ordonner sur cette voie le catalogue descriptif de ces désirs, autrement dit : le *sort* des pulsions — comme je traduis *Tribschicksale*.

Ce qu'il s'agit de mettre en forme, c'est le lien de cette *fixation* du désir aux mécanismes de l'inconscient.

C'est précisément ce à quoi je me suis employé, puisque je n'ai jamais prétendu *dépasser* Freud, comme me l'impute un de mes correspondants, mais le prolonger.

*

* *

Je répondrai le troisième mardi d'avril aux autres. Des questions, vous pouvez m'en envoyer encore. Je ne m'en lasse pas.

Il y en a de l'École qui veulent faire des Journées sur le travail de la dissolution. Je suis pour. Voyez pour ça la nommée Colette Soler, Michel Silvestre, ou Éric Laurent. Je dis ça aux membres de l'École.

18 mars 1980

Le 27 avril est la date où s'élira le Conseil
d'Administration .

16 sont choisis par moi pour y porter mes
couleurs.

Ceux que j'ai dit être des ... avérés , se
désigneront d'eux-mêmes , à candidater sans mon
aveu : dès lors contre moi .

Paris , ce 19 mars 1980

J. Lacan

Ma liste est attendue.

J'y porte, avec le mien, les 16 noms qui suivent :

René BAILLY, Pierre BASTIN, Jean-Pierre BAUER, Louis BEIRNAERT,
Claude BRUERE-DAWSON, Claude CONTE, Michel DEMANGEAT, Claude
DORGEUILLE, Solange FALADE, Jean-Jacques KRESS, Eric LAURENT,
Robert LEFORT, Pierre MARTIN, Charles MELMAN, Marcel RITTER,
Serge ZLATINE.

Conseil à élire ce 27 avril, homogène d'être de mon choix.

Ceci n'est pas tout.

Jean CLAVREUL, Aleth GORGES, Jean-Paul HILTENBRAND, Jacques-
Alain MILLER, Jacques NASSIF et Christian SIMATOS,
auxquels je joins, du Jury d'accueil,
Claude DUMEZIL, Lucien ISRAEL et Thérèse PARISOT,
formeront avec moi un Comité dit de dissolution - n'excluant pas
qu'il y en ait d'autres, aux mêmes fins, qui sont de travail.

Paris, ce 24 mars 1980

E. Lacom

Que la lumière soit! et que croyez-vous qu'il arriva
 La lumière fut! Il est proprement incroyable que cela fasse
 d'abord entrer dans l'Écriture. C'est ce que j'appellerai
 un symptôme-type du réel. Car c'est bien de la lumière dans son
 réel que s'est fait le frayage de la science, pas seulement
 certes, mais entre autres. Vous savez aussi que la lumière,
 la notion de sa vitesse précisément, est seule à nous donner
 du réel un absolu mesurable, et c'est du même coup que s'en
 démontre la relativité.

Quel coup de pot pour les croyants que cet incroyable
 Pourtant, cela ne suscite pas forcément chez eux, on le sait,
 un goût particulier des lumières, au sens d'Aufklärung. Ne vous
 laissez pas trop impressionner par ce coup de pot. Pour vous
 en remettre, constatez seulement ce dont il s'écartere après
 coup, une totale méconnaissance de la différence radicale du
 dit luminaire du soleil au regard de ladite lumière. Ce qui
 m'embête le plus, c'est que l'accent mis sur la parole créative
 va dans mon sens, seulement, attribuer l'importance de la lumière
 à la parole est une gageure, ça ne va pas du tout dans mon sens.

Ce que l'inconscient démontre, c'est tout à fait
 autre chose, à savoir que la parole est obscurantiste. J'impute
 assez de méfaits à la parole pour lui rendre ici grâce de cet
 obscurantisme, c'est son bienfait le plus évident. J'ai déjà poin-
 té, dans un premier temps de mon enseignement, la fonction du
 frayage dans le symbolique, de ces lucioles, les étoiles. Elles
 ne donnent pas beaucoup de lumière, c'est pourtant d'elles

que les hommes se sont éclairés, ce qui leur a permis de percevoir le bonheur qu'ils éprouvent dans la nuit transparente.

L'obscurantisme propre à la parole se redouble de la croyance dans la révélation qui impute à Dieu le "que la lumière soit!". Quand il se triple de philanthropie et se quadruple de progressisme, c'est nuit noire. Quand les étoiles s'éteignent, ça donne ça.

"Le désir des hommes est de se secourir les uns les autres pour mieux être", ça, je l'ai reçu par la poste. J'avais demandé qu'on m'écrive, eh bien, c'est bien fait pour moi. Il faut dire qu'à la personne qui m'écrit ça, je n'avais rien demandé puisqu'elle ne vient pas à mon séminaire depuis longtemps. C'est Françoise Dolto. C'est une petite lettre pour dissiper le malentendu. Elle m'aime tellement qu'elle ne peut supporter que l'Ecole soit dissoute, et pourquoi, je vous le donne en mille... parce que l'Ecole, c'est moi! C'est son axiome, alors, forcément, dissoudre l'Ecole serait m'annuler, moi, et c'est ce qu'elle ne veut pas.

Il y a une paille, c'est que c'est moi qui dissous l'Ecole. Ça ne l'arrête pas, et d'ailleurs, rien ne l'arrête, elle s'imagine que je m'autodétruis, c'est pourquoi, conformément à son principe philanthropique, elle vient à mon secours. Vous voyez comme cela se tient, c'est logique, cela se voit.

Si c'était vrai, ça ferait de moi un type du genre de Socrate. Socrate l'a désirée, sa mort, et obtenue de la main de ceux sur qui il avait répandu ses bienfaits. Ça ne lui a pas mal réussi puisque par sa mort, il est devenu exemplaire.

Heureusement, je n'ai jamais dit, l'École Freudienne, c'est moi, j'aurais ~~hxxx~~ aussi bien pu dire que Madame Dolto, c'est moi. Il y en a, paraît-il qui le croient. Eh bien, c'est une erreur, je ne m'identifie pas du tout à Françoise Dolto, et pas davantage à l'École Freudienne. Ce qui me justifie de m'atteler dare dare à construire la Cause, la Cause Freudienne. Ce qui en existe déjà suffit déjà à me désidentifier de l'École.

Je n'ai jamais eu d'autre visée, quant à mon enseignement, que de le maintenir à son niveau. Je fais maintenant ce qu'il faut pour préserver ce qu'il est capable de donner à ceux qui se mettent dans son sillage.

Mais déjà mon acte démontre que le réel en jeu dans l'expérience n'est pas limité de principe à la seule subsistance de la Société Psychanalytique. La finesse de mon procédé tient à ceci que non seulement je n'exclus personne, mais encore que j'accueille le tout venant.

Ai-je à déplorer que mon signifiant s'avère apte à véhiculer n'importe quelle blague? J'en suis comblé, bien au contraire, puisque je ne dis pas autre chose. Mais la plaisanterie est d'autant meilleure qu'elle est courte, ce qui m'a inspiré d'abrégé ce qui, s'agrégeant de malentendu stagnait en impasse, voire se pétrifiait comme fraude.

Outre que je n'en ai pas le goût, je n'ai pas besoin d'anathématiser ceux qui ^{m'aiment} ~~crient~~ l'injure à la bouche. Pour la bonne raison, que la fraude comme telle est source d'angoisse sinon toujours ni chez ses agents ni ses victimes mais chez ses descendants.

L'expérience psychanalytique donne une place éminente à la fonction de la tromperie de se supporter du Sujet supposé savoir, ce qui explique que si la tromperie vire à la fraude, on n'en revient pas.

J'ai tissé dans le cours de ce que j'ai dit mes réponses à plusieurs de ceux qui m'ont écrit et qui se reconnaîtront. Il y a encore quelqu'un qui ~~m'écrit~~ me demande si je ne m'imaginerais pas, par hasard, être infallible. Ce que je réponds, c'est que je ne suis pas de ceux qui reculent devant le sujet de leur certitude. C'est ce qui m'a permis de rompre avec ce qui s'était gelé de la pratique de Freud dans une tradition dont il est clair qu'elle tamponnait toute transmission. Là, j'ai inventé. Ce qui vous a ouvert un accès à Freud que je ne veux pas voir se refermer. Je ne ferai pas la fine bouche à me reconnaître comme infallible, mais comme tout le monde, soit au niveau de la vérité qui parle et non du savoir. Je ne me prends pas pour le sujet supposé savoir. Il en est pour qui il faut bien que je le rappelle que c'est moi qui ai inventé ça, et précisément pour que le psychanalyste, dont c'est le naturel, cesse de se croire je veux dire identique à lui. Le sujet supposé savoir, n'est pas tout le monde ni personne, il n'est pas tout sujet mais pas non plus un sujet nombrable, il est quelque sujet. C'est le visiteur du soir ou mieux il est de la nature du signe tracé d'une main d'ange sur la porte, plus assuré d'exister de n'être pas ontologique et à venir d'on ne sait -z -où.

le maintenir à son niveau. Je fais maintenant ce qu'il faut pour préserver ce qu'il est capable de donner à ceux qui se mettent dans son sillage.

Mais déjà mon acte démontre que le réel en jeu dans l'expérience n'est pas limité, de principe, à la seule subsistance de la Société psychanalytique.

La finesse de mon procédé tient à ceci, que non seulement je n'exclus personne, mais encore que j'accueille le tout-venant.

Ai-je à déplorer que mon signifiant s'avère apte à véhiculer n'importe quelle blague ? J'en suis comblé, bien au contraire, puisque je ne dis pas autre chose.

Mais enfin, la plaisanterie est d'autant meilleure qu'elle est courte. C'est ce qui m'a inspiré d'abréger ce qui, s'agrégeant de malentendus, stagnait en impasse, voire se pétrifiait comme fraude.

Outre que je n'en ai pas le goût, je n'ai pas besoin d'anathémiser ceux qui me crient qu'ils m'aiment, l'injure à la bouche, pour la bonne raison que la fraude *comme telle* est source d'angoisse.

Sinon toujours chez ses agents, ou chez ses victimes, mais chez ses descendants.

C'est pourquoi j'augure mal de ce que feront ceux que j'ai épinglés du terme de faussaires, et que je ne m'en soucie pas davantage.

L'expérience psychanalytique donne une place éminente à la fonction de la tromperie, de se supporter du sujet supposé savoir. C'est ce qui explique que si la tromperie vire à la fraude, on n'en revient pas.

*

* *

J'ai tissé dans le cours de ce que je vous ai dit mes réponses à plusieurs de ceux qui m'ont écrit, et qui se reconnaîtront.

Il y a encore quelqu'un qui me demande si je ne m'imaginerais pas par hasard *être infallible*.

Je ne suis pas de ceux qui reculent devant le sujet de leur certitude. C'est ce qui m'a permis de rompre avec ce qui s'était gelé de la pratique de Freud dans une tradition dont il est clair qu'elle tamponnait toute transmission. Là, j'ai inventé, ce qui vous a rouvert un accès à Freud, que je ne veux pas voir se fermer.

Je ne ferai pas la fine bouche à me reconnaître infallible, mais comme tout le monde, soit au niveau de la vérité qui parle, et non du savoir.

Je ne me prends pas pour le sujet du savoir. La preuve en est — il faut bien que je le rappelle — que le sujet supposé savoir, c'est moi qui ai inventé ça, et précisément pour que le psychanalyste, dont c'est le naturel, cesse de *se croire*, je veux dire identique à lui.

15/4/1980

LUMIERE !

(CORNICAR)

«Que la lumière soit !»

Et que croyez-vous qu'il arrivât ? La lumière fut !

Il est proprement incroyable que cela fasse d'abord entrée dans l'écriture. Cela, c'est ce que j'appellerai un symptôme-type du réel.

Car c'est bien de la lumière dans son réel que s'est fait le frayage de la science. Pas seulement certes, mais entre autres.

Vous savez aussi que la lumière, la notion de sa vitesse précisément, est seule à nous donner du réel un absolu mesurable. Et c'est du même coup que s'en démontre la relativité.

Quel coup de pot pour les croyants que cet incroyable ! Pourtant, cela ne suscite pas forcément chez eux, on le sait, un goût particulier des Lumières, au sens Aufklärung.

Ne vous laissez pas trop impressionner par ce coup de pot. Pour vous en remettre, constatez seulement ce dont il s'éclaire après-coup : une totale méconnaissance de la différence radicale des «luminaires», Lune et Soleil, au regard de la dite lumière.

*

* *

Ce qui m'embête le plus, c'est que l'accent mis sur la parole créative va dans mon sens.

Seulement, attribuer l'insupportable de la lumière à la parole est une gageure. Et ça, ne va pas du tout dans mon sens.

Ce que l'inconscient démontre est tout autre chose, à savoir que *la parole est obscurantiste.*

J'impute assez de méfaits à la parole pour lui rendre ici grâce de cet obscurantisme. C'est son bienfait le plus évident.

J'ai déjà pointé, aux premiers temps de mon enseignement, la fonction dans le frayage du symbolique de ces lucioles qu'on appelle les étoiles. Les étoiles ne donnent pas beaucoup de lumière. C'est pourtant d'elles que les hommes se sont éclairés, ce qui leur a permis de percer le bonheur qu'ils éprouvent de la nuit transparente.

*

* *

le 15 Avril

L'obscurantisme propre à la parole se redouble de la croyance à la Révélation qui impute à Dieu le « que la lumière soit ». Quand ça se triple de philanthropie, et se quadruple de progressisme, c'est nuit noire.

Quand les étoiles s'éteignent, ça donne ça : « Le désir des hommes est de se secourir les uns les autres pour mieux-être ».

Je l'ai reçu par la poste. J'avais demandé qu'on m'écrive : eh bien, c'est bien fait pour moi.

Il faut dire qu'à la personne qui m'écrit ça, je n'avais rien demandé, pour la bonne raison qu'elle ne vient plus à mon séminaire depuis longtemps.

Françoise Dolto, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, m'a envoyé comme ça une petite lettre, qui m'a donné de la distraction pendant ces vacances, que d'ailleurs, je n'ai pas prises.

C'est une petite lettre « pour dissiper le malentendu ».

Elle m'aime tellement, dit-elle en substance, qu'elle ne peut supporter que l'Ecole soit dissoute.

Et pourquoi, je vous le donne en mille ? Parce que l'Ecole, c'est moi.

C'est son axiome. Alors, forcément, dissoudre l'Ecole, ce serait m'annuler, moi. Et c'est ce qu'elle ne veut pas.

Il y a une paille, c'est que c'est moi qui dissous l'Ecole. Ça ne l'arrête pas, et d'ailleurs, rien ne l'arrête.

Elle s'imagine que je m'autodétruis. C'est pourquoi, conformément à son principe philanthropique, elle vient à mon secours.

Vous voyez comme tout ça se tient. C'est logique. Cela se voit à ce que ça ne sacrifie rien à la vraisemblance.

Si c'était juste, ça ferait de moi un type du genre de Socrate. Socrate l'a désirée, sa mort, et obtenue de la main de ceux-là mêmes sur qui il avait répandu ses bienfaits.

Ça ne lui a pas si mal réussi d'ailleurs, puisque sa mort en est devenue exemplaire.

Mais heureusement pour moi, je n'ai jamais dit que l'Ecole freudienne, c'est moi. J'aurais aussi bien pu dire que... Madame Dolto, c'est moi.

Il y en a, paraît-il, qui le croient. Eh bien, c'est une erreur. Je ne m'identifie pas du tout à Françoise Dolto, et pas davantage à l'Ecole freudienne. C'est bien ce qui me justifie de m'atteler dare-dare à construire la Cause freudienne.

*

* *

Ce qui en existe déjà suffit déjà à me désidentifier de l'Ecole.
Je n'ai jamais eu d'autre visée quant à mon enseignement que de

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

Le sujet supposé savoir n'est pas tout le monde, ni personne. Il n'est pas *tout sujet*, mais pas non plus un sujet *nommable*. Il est *quelque sujet*. C'est le visiteur du soir, ou mieux, il est de la nature du signe tracé d'une main d'ange sur la porte. Plus assuré d'exister de n'être pas ontologique, et à venir d'on ne sait *zou*.

Je vous donne rendez-vous ici le second mardi de mai.

15 avril 1980

ECOLE FREUDIENNE DE PARIS

Le Conseil d'administration de l'EFF a été réuni, le dimanche 27 avril 1980 au soir, par le Dr J.Lacan, qui a ouvert la séance en ces termes:

"Ce Conseil, qui est mien, est confirmé d'être celui de l'Ecole. L'année de mon séminaire dit de l'Identification, d'autres soucis que celui de mon enseignement occupaient une part importante de mes auditeurs: soit de me "vider", entre autres, ce qui sans doute les faisait peu aptes à entendre ce que je disais - voire à en prendre note.

Je dirai même que sans Solange Faladé, l'enregistrement en eût été abandonné.

Tellement est vif l'intérêt que l'analyste prend à se situer. C'est ce dont on m'a témoigné aujourd'hui."

Puis, sur proposition du Dr Lacan, un Bureau ainsi composé a été élu à l'unanimité:

Directeur: J.Lacan

Vice-présidente et trésorière: S.Faladé

Secrétaire: E.Laurent

Trésorier adjoint: A.Bailly

De même, le Conseil a confirmé les trois départements existants, et a approuvé la création d'un quatrième, ainsi que la nomination de leurs responsables par le Directeur:

Cartels: M.Ritter

Enseignement: C.Melman

Publications: C.Conté

Travail de la dissolution: J.A.Miller

Le Conseil d'administration a confirmé les résolutions votées à l'unanimité le 19 janvier 1980, donnant en particulier pouvoir au Directoire de convoquer en temps utile une assemblée de dissolution de l'association et de dévolution des biens.

Il a également délibéré sur les questions soulevées par l'actuelle situation de division et ses conséquences.

Le texte du rapport adopté sera adressé aux membres.

Le procès-verbal officiel de l'assemblée du 27 avril permet aux membres de prendre connaissance des résultats du vote ayant conduit à l'élection de la liste présentée par le Dr Lacan.

Paris, le 29 avril 1980

SÉMINAIRE DU 10 JUIN 1980

(DELEENDA)

Je n'ai pas voulu vous quitter sans remettre ça - encore une fois.

Ce n'est pas seulement que je me suis dit que je vous devais bien un au revoir, pour m'avoir cette année assisté, d'assister à ce séminaire où je ne vous ai pas ménagés.

Il y a encore une raison autre à cet au revoir : c'est que je m'en va, comme ça, au Venezuela.

+
+ +

Ces latino-américains, comme on dit, qui ne m'ont jamais vu, à la différence de ceux qui sont ici, ni entendu de voix vive, eh bien, ça ne les empêche pas d'être lacano.

Il semble que ça les y aide plutôt. Je me suis transmis là-bas par l'écrit, et il paraît que j'y ai fait souche. En tout cas, le croient-ils.

Il est sûr que c'est l'avenir. Et c'est en quoi, d'y aller voir, m'intéresse.

Il m'intéresse de voir ce qui se passe quand ma personne n'écrante pas ce que j'enseigne. Peut-être bien que mon mathème y gagne.

Rien ne dit que si ça me plaît, je n'y resterai pas, au Venezuela. Vous voyez pourquoi je voulais vous dire au revoir.

Vous n'avez pas idée du nombre de gens que ça embête, que je me pointe là-bas, et que j'y ai convoqué mes lacano-américains. Ça embête ceux qui s'étaient si bien occupés à me représenter qu'il suffit que je me présente pour qu'ils en perdent les pédales.

Je vais donc m'instruire là-bas, mais évidemment je vais revenir.

+
+ +

Je vais revenir parce que ma pratique est ici - et ce séminaire, qui n'est pas de ma pratique, mais qui la complète.

Ce séminaire, je le tiens moins qu'il ne me tient.

Est-ce par l'habitude qu'il me tient ? Sûrement pas, puisque c'est par le malentendu. Et il n'est pas prêt de finir, précisément parce que je ne m'y habitue pas, à ce malentendu.

- 3,-

Je suis un traumatisé du malentendu. Comme je ne m'y fais pas, je me fatigue à le dissoudre. Et du coup, je le nourris. C'est ce qui s'appelle le séminaire perpétuel.

+

+ +

Je ne dis pas que le verbe soit créateur. Je dis tout autre chose parce que ma pratique le comporte : je dis que le verbe est inconscient - soit malentendu.

Si vous croyez que tout puisse s'en révéler, eh bien, vous vous mettez dedans : tout ne peut pas. Cela veut dire qu'une part ne s'en révélera jamais.

C'est précisément ce dont la religion se targue. Et c'est ce qui donne son rempart à la Révélation dont elle se prévaut pour l'exploiter.

Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu par le malentendu. Avec, au terme, une révélation qui est de fantasme.

C'est ce que vous a refile Freud. Quel filon, il faut le dire. Tous autant que vous êtes, qu'êtes-vous d'autre que des malentendus ?

Le nommé Otto Rank en a approché en parlant du traumatisme de la naissance. De traumatisme, il n'y en a pas d'autre : l'homme naît malentendu.

+

+ +

Puisqu'on m'interroge sur ce qu'on appelle le statut du corps, j'y viens, pour souligner qu'il ne s'attrape que de là.

Le corps ne fait apparition dans le réel que comme malentendu.

Soyons ici radicaux : votre corps est le fruit d'une lignée dont une bonne part de vos malheurs tient à ce que déjà elle nageait dans le malentendu tant qu'elle pouvait.

Elle nageait pour la simple raison qu'elle parlait à qui mieux-mieux.

C'est ce qu'elle vous a transmis en vous "donnant la vie", comme on dit. C'est de ça que vous héritez. Et c'est ce qui explique votre malaise dans votre peau, quand c'est le cas.

Le malentendu est déjà d'avant. Pour autant que dès avant ce beau legs, vous faites partie, ou plutôt vous faites part du bafouillage de vos ascendants.

Pas besoin que vous bafouilliez vous-même. Dès avant, ce qui vous soutient au titre de l'inconscient, soit du malentendu, s'enracine là.

+

+ +

Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître comme désiré. Désiré, ou pas - c'est du pareil au même, puisque c'est par le parlêtre.

Le parlêtre en question se répartit en général en deux parlants. Deux parlants qui ne parlent pas la même langue. Deux qui ne s'entendent pas parler. Deux qui ne s'entendent pas tout court. Deux qui se conjurent pour la reproduction, mais d'un malentendu accompli, que votre corps véhiculera avec la dite reproduction.

J'admets que le langage puisse servir à une communication sensée. Je ne dis pas que ce soit le cas de ce séminaire. Pour la bonne raison que la communication sensée, c'est le dialogue, et que côté dialogue, je ne suis pas gâté.

J'ajoute que je ne tiens pas la communication scientifique pour un dialogue, puisque non-sensée, ce qui est à son avantage.

Le dialogue est rare. Pour ce qui est de la production d'un corps nouveau de parlant, il est si rare qu'il est absent de fait. Il ne l'est pas de principe, mais le principe ne s'inscrit que dans le symbolique.

C'est le cas du principe dit de la famille, par exemple.

Sans doute ceci a-t-il été pressenti de toujours. Assez pour que l'inconscient ait été tenu pour le savoir de Dieu.

Ce qui néanmoins distingue le savoir dit inconscient du savoir de Dieu, c'est que celui-ci était censé celui de notre bien.

C'est ce qui n'est pas soutenable. D'où la question que j'ai posée, Dieu croit-il en Dieu ?

Comme d'habitude quand je pose une question, c'est une question-réponse.

+
+ +

Voilà.

On m'a fait remarquer que le séminaire de cette année n'était pas intitulé. C'est vrai. Vous allez tout de suite voir pourquoi. Le titre est : Dissolution I.

Evidemment, je ne pouvais pas vous le dire en novembre, parce que mon effet aurait été manqué. On peut dire que c'est un signifiant qui vous a accrochés. J'ai tellement bien réussi à vous y intéresser, qu'il n'y en a plus que pour ça.

Quelqu'un me fait des remontrances parce que j'en fais pas assez à son gré. Il en a le loisir parce qu'il ne vient pas chez moi. C'est le contraire : il a la bonté de m'accueillir chez lui quand je ne suis pas ailleurs.

Alors, forcément, je l'écoute. Il souhaite un rythme plus soutenu. et j'en suis bien d'accord. C'est à quoi je veillerai -après l'été.

La Cause freudienne commence à exister toute seule, du fait qu'on s'en réclame, ce qui veut dire qu'on s'en fait déjà une réclame. Il suffit maintenant de quoi ? - d'un courrier, d'un petit bulletin, qui fasse liaison. Eric Laurent voudra bien s'atteler à ce que ça existe, et à ce que les nouveaux cartels, qui foisonnent, se fassent connaître.

10/6/1980

LE MALENTENDU

(CORNICAR)

Je n'ai pas voulu vous quitter sans remettre ça — encore une fois. Ce n'est pas seulement que je me suis dit que je vous devais bien un au revoir, pour m'avoir cette année assisté, d'assister à ce séminaire où je ne vous ai pas ménagés.

Il y a encore une raison autre à cet au revoir : c'est que je m'en va, comme ça, au Vénézuéla.

*
* *

Ces latino-américains, comme on dit, qui ne m'ont jamais vu, à la différence de ceux qui sont ici, ni entendu de voix vive, eh bien, ça ne les empêche pas d'être lacano.

Il semble que ça les y aide plutôt. Je me suis transmis là-bas par l'écrit, et il paraît que j'y ai fait souche. En tout cas, le croient-ils.

Il est sûr que c'est l'avenir. Et c'est en quoi, d'y aller voir, m'intéresse.

Il m'intéresse de voir ce qui se passe quand ma personne n'écrante pas ce que j'enseigne. Peut-être bien que mon mathème y gagne.

Rien ne dit que si ça me plaît, je n'y resterai pas, au Vénézuéla. Vous voyez pourquoi je voulais vous dire au revoir.

Vous n'avez pas idée du nombre de gens que ça embête, que je me pointe là-bas, et que j'y ai convoqué mes lacano-américains. Ça embête ceux qui s'étaient si bien occupés à me représenter qu'il suffit que je me présente pour qu'ils en perdent les pédales.

Je vais donc m'instruire là-bas, mais évidemment je vais revenir.

*
* *

Je vais revenir parce que ma pratique est ici — et ce séminaire, qui n'est pas de ma pratique, mais qui la complémente.

Ce séminaire, je le tiens moins qu'il ne me tient.

Est-ce par l'habitude qu'il me tient ? Sûrement pas, puisque

c'est par le malentendu. Et il n'est pas prêt de finir, précisément parce que je ne m'y habitue pas, à ce malentendu.

Je suis un traumatisé du malentendu. Comme je ne m'y fais pas, je me fatigue à le dissoudre. Et du coup, je le nourris. C'est ce qui s'appelle le séminaire perpétuel.

*

* *

Je ne dis pas que le verbe soit créateur. Je dis tout autre chose parce que ma pratique le comporte : je dis que le verbe est inconscient — soit malentendu.

Si vous croyez que tout puisse s'en révéler, eh bien, vous vous mettez dedans : tout ne peut pas. Cela veut dire qu'une part ne s'en révélera jamais.

C'est précisément ce dont la religion se targue. Et c'est ce qui donne son rempart à la Révélation dont elle se prévaut pour l'exploiter.

Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu. Avec, au terme, une révélation qui est de fantasme.

C'est ce que vous a refilé Freud. Quel filon, il faut le dire. Tous autant que vous êtes, qu'êtes-vous d'autre que des malentendus ?

Le nommé Otto Rank en a approché en parlant du traumatisme de la naissance. De traumatisme, il n'y en a pas d'autre : L'homme naît malentendu.

*

* *

Puisqu'on m'interroge sur ce qu'on appelle le statut du corps, j'y viens, pour souligner qu'il ne s'attrape que de là.

Le corps ne fait apparition dans le réel que comme malentendu.

Soyons ici radicaux : votre corps est le fruit d'une lignée dont une bonne part de vos malheurs tient à ce que déjà elle nageait dans le malentendu tant qu'elle pouvait.

Elle nageait pour la simple raison qu'elle parlêtrait à qui mieux-mieux.

C'est ce qu'elle vous a transmis en vous « donnant la vie », comme on dit. C'est de ça que vous héritez. Et c'est ce qui explique votre malaise dans votre peau, quand c'est le cas.

Le malentendu est déjà d'avant. Pour autant que dès avant ce beau legs, vous faites partie, ou plutôt vous faites part du bafouillage de vos ascendants.

Pas besoin que vous bafouilliez vous-même. Dès avant, ce qui

vous soutient au titre de l'inconscient, soit du malentendu, s'enracine là.

*
* *

Il n'y a pas d'autre traumatisme de la naissance que de naître comme désiré. Désiré, ou pas — c'est du pareil au même, puisque c'est par le parlêtre.

Le parlêtre en question se répartit en général en deux parlants. Deux parlants qui ne parlent pas la même langue. Deux qui ne s'entendent pas parler. Deux qui ne s'entendent pas tout court. Deux qui se conjurent pour la reproduction, mais d'un malentendu accompli, que votre corps véhiculera avec la dite reproduction.

J'admets que le langage puisse servir à une communication sensée. Je ne dis pas que ce soit le cas de ce séminaire. Pour la bonne raison que la communication sensée, c'est le dialogue, et que côté dialogue, je ne suis pas gâté.

J'ajoute que je ne tiens pas la communication scientifique pour un dialogue, puisque non-sensée, ce qui est à son avantage.

Le dialogue est rare. Pour ce qui est de la production d'un corps nouveau de parlant, il est si rare qu'il est absent de fait. Il ne l'est pas de principe, mais le principe ne s'inscrit que dans la symbolique.

C'est le cas du principe dit de la famille, par exemple.

Sans doute ceci a-t-il été pressenti de toujours. Assez pour que l'inconscient ait été tenu pour le savoir de Dieu.

Ce qui néanmoins distingue le savoir dit inconscient du savoir de Dieu, c'est que celui-ci était censé celui de notre bien.

C'est ce qui n'est pas soutenable. D'où la question que j'ai posée, Dieu croit-il en Dieu ?

Comme d'habitude quand je pose une question, c'est une question-réponse.

*
* *

Voilà.

On m'a fait remarquer que le séminaire de cette année n'était pas intitulé. C'est vrai. Vous allez tout de suite voir pourquoi. Le titre est : Dissolution !

Evidemment, je ne pouvais pas vous le dire en novembre, parce que mon effet aurait été manqué. On peut dire que c'est un signifiant qui vous a accrochés. J'ai tellement bien réussi à vous y intéresser, qu'il n'y en a plus que pour ça.

Quelqu'un me fait des remontrances parce que j'en fais pas assez

LE SEMINAIRE DE JACQUES LACAN

à son gré. Il en a le loisir parce qu'il ne vient pas chez moi. C'est le contraire : il a la bonté de m'accueillir chez lui quand je ne suis pas ailleurs.

Alors, forcément, je l'écoute. Il souhaite un rythme plus soutenu, et j'en suis bien d'accord. C'est à quoi je veillerai — après l'été.

La Cause freudienne commence à exister toute seule, du fait qu'on s'en réclame, ce qui veut dire qu'on s'en fait déjà une réclame. Il suffit maintenant de quoi ? — d'un courrier, d'un petit bulletin, qui fasse liaison. Éric Laurent voudra bien s'atteler à ce que ça existe, et à ce que les nouveaux cartels, qui foisonnent, se fassent connaître.

10 juin 1980

Il est notoire que j'ai dissous l'Ecole freudienne de Paris.
C'est de l'histoire - tout le monde le dit - ancienne (six mois
le 5 juillet).

D'où le réchauffé de la jointe.

C'est la Cause qui occupe, là où on est à la page (à la page ...
de son Annuaire). Aux Amériques par exemple, où me propulse le souci
de la dite Cause, dès le dix.

2 sur 3 feront-ils avec moi le pas - ou pas ? Vaux-je point ça ?
Et qui sait, 3 sur 3 ? Sot qui le préjuge.

Nul "duel", dé mon fait. Mais du binaire, oui.

Jacques Lacan

Jacques Lacan

Ce 16.VI.80

LA CAUSE FREUDIENNE

5, Rue de Lille, 75007 PARIS

COURRIER DE JUILLET 1980

J'inaugure de mon dernier séminaire le Courrier premier de la Cause freudienne, attendu de mille et plus.

Que ce soit à la veille de ce temps dit de vacances chez nous ne m'arrête pas, puisqu'il sera pseudo pour moi, comme à mon habitude.

Et que c'est ce qu'à me suivre, vous pouvez faire de mieux : des efforts en somme. Ce sont des cartels que je veux dire.

Quant à l'Ef. , je précise qu'elle n'aura point de P. que j'en sois venu à bout.

Jacques LACAN

Ce 29/vl/80

Le n°1 du Courrier de la Cause est, sauf erreur ou changements d'adresse, envoyé à tous ceux qui ont reçu le carton du 21 février. Le Dr Lacan a demandé que ce Courrier soit adressé aux membres de l'AFP dans leur ensemble. Prière de renvoyer le bulletin d'inscription par retour de courrier, au secrétariat du 5, rue de Lille.

5/7/80

Intervention de Jacques LACAN avant le vote du 5 Juillet 1980

Bonjour,

C'est gentil à vous d'être venu. Je vais vous expliquer mon vote. Je vais voter pour la dissolution de l'école.

Je vote pour et j'aimerais que vous fassiez comme moi.

Les psychanalystes sont des sujets spéciaux, ce sont des sujets spécialement sensibilisés à la tromperie, cela tient à leur pratique, de ce fait ils se classent selon leur éthique.

C'est là une épreuve rude. C'est une épreuve décisive en certains effets du groupe analytique. La réaction de masse du groupe, Freud l'a prédite, c'est de trouver refuge dans un idéal, l'idéal de l'inaffable. L'idéal une fois installé, tout est bien, on échange des courbettes, moi ne prétends nullement incarner cet inaffable, je ne fais pas non plus des courbettes.

J'en témoigne par cette dissolution.

Alors il faut me pardonner de ne pas être inaffable.

Ceux qui me pardonneront voteront comme moi, et j'ajoute pour moi.

Voilà.

Il convient maintenant que chacun dise son mot.

5 Juillet 1980.

Je n'ai pas la bougeotte.

La preuve en est que j'ai attendu ma quatre-vingtième année pour venir au Vénézuéla.

J'y suis venu parce qu'on m'a dit que c'était le lieu propice pour que j'y convoque mes élèves d'Amérique latine.

Est-ce que vous êtes mes élèves ? Je ne le préjuge pas. Parce que mes élèves, j'ai l'habitude de les élever moi-même.

Ça ne donne pas toujours des résultats merveilleux.

Vous n'êtes pas sans savoir le problème que j'ai eu avec mon Ecole de Paris. Je l'ai résolu comme il faut — en le prenant à la racine. Je veux dire — en déracinant ma pseudo-Ecole.

Tout ce que j'en ai depuis obtenu me confirme que j'ai bien fait. Mais c'est déjà de l'histoire ancienne.

A Paris, j'ai coutume de parler à un auditoire où beaucoup de têtes me sont connues pour être venues me visiter chez moi, 5 rue de Lille, où est ma pratique.

Vous, vous êtes parait-il, de mes lecteurs. Vous l'êtes d'autant plus que je ne vous ai jamais vus m'entendre.

Alors, évidemment, je suis curieux de ce qui peut me venir de vous.

C'est pourquoi je vous dis : *Merci, merci* d'avoir répondu à mon invitation.

Vous y avez du mérite, puisque plus d'un s'est mis en travers du chemin de Caracas. Il y a apparence, en effet, que cette Rencontre embête beaucoup de gens, et en particulier ceux qui font profession de me représenter sans me

demander mon avis. Alors quand je nie présente, forcément, ils en perdent les pédales.

Il faut par contre que je remercie ceux qui ont eu l'idée de cette Rencontre, et notamment Diana Rabinovitch. Je lui associe volontiers Carmen Otero et son mari Miguel, à qui j'ai fait confiance pour tout ce qui va avec un tel Congrès. C'est grâce à eux que je me sens ici chez moi.

Je viens ici avant de lancer ma *Cause freudienne*. Vous voyez que je tiens à cet adjectif. C'est à vous d'être lacaniens, si vous voulez. Moi, je suis freudien.

C'est pourquoi je crois bienvenu de vous dire quelques mots du débat que je soutiens avec Freud, et pas d'aujourd'hui.

Voilà : mes *trois* ne sont pas les siens. Mes *trois* sont le réel, le symbolique et l'imaginaire. J'en suis venu à les situer d'une topologie, celle du nœud, dit borroméen.

Le nœud borroméen met en évidence la fonction de l'au-moins-trois. C'est celui qui noue les deux autres dénoués.

J'ai donné ça aux siens. Je leur ai donné ça pour qu'ils se retrouvent dans la pratique. Mais s'y retrouvent-ils mieux que de la topique léguée par Freud aux siens ?

Il faut le dire : ce que Freud a dessiné de sa topique, dite seconde, n'est pas sans maladresse. J'imagine que c'était pour se faire entendre sans doute des bornes de son temps.

Mais ne pouvons-nous pas plutôt tirer profit de ce qui figure là l'approche de mon nœud ?

Qu'on considère le sac flasque à se produire
comme lien du Ça dans son article à se dire :
Das Ich und das Es.

Ce sac, ce serait le contenant des pulsions.
Quelle idée saugrenue que de croquer ça ainsi !
Cela ne s'explique qu'à considérer les pulsions
comme des billes, à expulser sans doute des ori-
fices du corps, après en avoir fait ingestion.

Là-dessus se broche un Ego, où semble pré-
paré le pointillé de colonnes à en faire le comp-
te. Mais cela n'en laisse pas moins embarrassé
à ce que le même se coiffe d'un bizarre œil
perceptif, où pour beaucoup se lit aussi bien la
tache germinale d'un embryon sur le vitellus.

Ce n'est pas tout encore. La boîte enregis-
treuse de quelque appareil à la Marey est ici
de complément. Cela en dit long sur la diffi-
culté de la référence au réel.

Enfin deux barres hachurent de leur joint
la relation de cet ensemble baroque au sac de
billes lui-même. Voilà qui est désigné du refoulé.

Cela laisse perplexe. Disons que ce n'est pas
ce que Freud a fait de mieux. Il faut même
avouer que ce n'est pas en faveur de la perti-
nence de la pensée que cela prétend traduire.

Quel contraste avec la définition que Freud
donne des pulsions, comme liées aux orifices
du corps. C'est là une formule lumineuse,
qui impose une autre figuration que cette bou-
teille. Quelqu'en puisse être le bouchon.

N'est-ce pas plutôt, comme il m'est arrivé de
le dire, bouteille de Klein, sans dedans ni de-

hors ? Ou encore, seulement, pourquoi pas, le tore ?

Je me contente de noter que le silence attribué au Ça comme tel, suppose la parlotte. La parlotte à quoi s'attend l'oreille, celle du « désir Indestructible » à s'en traduire.

Déroulante est la figure freudienne, à osciller ainsi du champ lui-même au symbolique de ce qui l'ausculte.

Il est remarquable pourtant que ce brouillage n'ait pas empêché Freud de revenir après ça aux indications les plus frappantes sur la pratique de l'analyse, et notamment ses constructions.

Dois-je m'encourager à me souvenir qu'à mon âge Freud n'était pas mort ?

Bien sûr, mon nœud ne dit pas tout. Sans quoi je n'aurais même pas la chance de me repérer dans ce qu'il y a : puisqu'il n'y a, dis-je, pas-tout. Pas-tout sûrement dans le réel, que j'aborde de ma pratique.

Remarquez que dans mon nœud, le réel reste constamment figuré de la droite infinie, soit du cercle non-fermé qu'elle suppose. C'est ce dont se maintient qu'il ne puisse être admis que comme pas-tout.

Le surprenant est que le nombre nous soit fourni dans la langue même. Avec ce qu'il véhicule du réel.

Pourquoi ne pas admettre que la paix sexuelle des animaux, à m'en prendre à celui qu'on dit être leur roi, le lion, tient à ce que le nom-

bre ne s'introduit pas dans leur langage, quel qu'il soit. Sans doute le dressage peut-il en donner apparence. Mais rien que ça.

La paix sexuelle veut dire qu'on sait quoi faire du corps de l'Autre. Mais qui sait que faire d'un corps de parlêtre ? — hormis le serrer de plus ou moins près ?

Qu'est-ce que l'Autre trouve à dire, et encore quand il veut bien ? Il dit : « Serre moi fort ».

Bête comme chou pour la copulation.

N'importe qui sait y faire mieux. Je dis n'importe qui — une grenouille par exemple.

Il y a une peinture qui me trotte dans la tête depuis longtemps. J'ai retrouvé le nom propre de son auteur, non sans les difficultés propres à mon âge. Elle est de Bramantino.

Eh bien, cette peinture est bien faite pour témoigner de la nostalgie qu'une femme ne soit pas une grenouille, qui est mise là sur le dos, au premier plan du tableau.

Ce qui m'a frappé le plus dans ce tableau, c'est que la Vierge, la Vierge à l'enfant, y a quelque chose comme l'ombre d'une barbe. Moyennant quoi, elle ressemble à son fils, tel qu'il se peint adulte.

La relation figurée de la Madone est plus complexe qu'on ne pense. Elle est d'ailleurs mal supportée.

Ça me tracasse. Mais reste que je m'en situe, je crois, mieux que Freud, dans le réel intéressé à ce qu'il en est de l'inconscient.

Car la jouissance du corps fait point à l'encontre de l'inconscient.

D'où mes mathèmes, qui procèdent de ce que le symbolique soit le lieu de l'Autre, mais qu'il n'y ait pas d'Autre de l'Autre.

Il s'ensuit que ce que la langue peut faire de mieux, c'est de se démontrer au service de l'instinct de mort.

C'est là une idée de Freud. C'est une idée géniale. Ça veut dire aussi que c'est une idée grotesque.

Le plus fort, c'est que c'est une idée qui se confirme de ceci, que la langue n'est efficace que de passer à l'écrit.

C'est ce qui m'a inspiré mes mathèmes — pour autant qu'on puisse parler d'inspiration pour un travail qui m'a coûté des veilles où pas une muse que je sache ne m'a visité — mais il faut croire que ça *m'amuse*.

Freud a l'idée que l'instinct de mort s'explique par le déplacement au plus bas du seuil toléré de tension par le corps. C'est ce que Freud nomme d'un au-delà du principe du plaisir — c'est-à-dire du plaisir du corps.

Il faut bien dire que c'est tout de même chez Freud l'indice d'une pensée plus délirante qu'aucune de celles dont j'ai jamais fait part.

Car, bien entendu, je ne vous dis pas tout. C'est là mon mérite.

Voilà.

Je déclare ouverte cette Rencontre, qui porte sur ce que j'ai enseigné.

C'est vous, par votre présence, qui faites que j'ai enseigné quelque chose.

LA RENCONTRE
de
CARACAS

J. Lacan ayant évoqué à plusieurs reprises son voyage à Caracas, il a paru utile de demander à Mme D. Rabinovich, directrice de la revue "Analitica", de Caracas, de donner au Courrier de la Cause freudienne un bref compte-rendu de la Rencontre dont elle était la co-secrétaire.

La "Rencontre sur l'enseignement de Lacan et la psychanalyse en Amérique Latine" s'est tenue à Caracas (Vénézuéla) du 12 au 15 juillet. Elle était organisée par la Fondation du Champ freudien, sous les auspices de l'Ateneo de Caracas et du Département de Psychanalyse de Paris VIII, et avec la collaboration des revues "Analitica" et "Ornicar ?".

Elle a réuni autour de J. Lacan près de 400 participants, du Vénézuéla et de l'Argentine principalement, avec une représentation du Brésil, du Mexique, de Colombie, de l'Equateur, du Pérou, etc.

Près de 40 communications ont été présentées. Pour la première fois, des travaux se sont attachés à une confrontation systématique de l'enseignement de Lacan avec les conceptions de Mélanie Klein, dont l'influence a été formatrice en Amérique latine, et y demeure capitale. D'importantes contributions ont été présentées : sur la question de "lalangue", sur la psychose, sur le discours analytique, et, bien entendu, sur la pratique de la psychanalyse des enfants. Enfin, plusieurs interventions ont permis de constituer un panorama de la psychanalyse en Amérique latine, tandis que deux exposés traitaient des événements récents en France : la dissolution de l'Ecole freudienne et la création de la Cause freudienne.

J. Lacan a, pour sa part, ouvert la Rencontre par un séminaire, où il s'est attaché en particulier à critiquer point par point le schéma de Freud ("l'oeil") dans "le Moi et le ça", en lui opposant le noeud borroméen. Le dernier jour, invité à conclure, il l'a fait en ces termes :

"Eh bien, il faut tout de même que je donne mon avis sur tout ça : je suis pour que ça continue, c'est-à-dire que ça recommence.

Evidemment, je ne vais pas refaire le voyage. Alors je vous invite. Je vous invite chez moi, à Paris.

Il faut m'organiser tout ça. Mettons ça à dans deux ans, en 1982. Disons en Février.

Je serai là comme aujourd'hui pour vous dire : Merci."

Les 16 et 17 juillet, des séminaires animés par des membres du Département de Psychanalyse et de la Section Clinique ont permis de préciser de nombreuses questions théoriques, aussi bien sur les connexions du champ freudien que sur la sexualité féminine, et les incidences de l'enseignement de Lacan sur la pratique analytique.

On peut dire que cette Rencontre historique a été un grand succès, qui aura des prolongements dans les années à venir, par des échanges, des voyages, des réunions, par la diffusion de l'enseignement de Lacan et des recherches nouvelles.

La Rencontre fera l'objet d'une publication en volume en langue espagnole. Une publication en français est également prévue.

Diana Rabinovich

E F P

J. HIRN

Assemblée
du 27 septembre 1980

Maison de la Chimie
28 bis, rue Saint-Dominique, 75007 Paris

ENTRÉE RÉSERVÉE AUX MEMBRES

J. A1111

*Jacques Lacan
sera heureux de vous recevoir,
le samedi 27 septembre 1980,
à la Maison de l'Amérique latine,
217, boulevard Saint-Germain,
de 18 h. 30 à 21 h. 30.*

**5, rue de Lille
PARIS 7^{me}**

R. S. V. P.

Michuets *jeu* *x*

LA CAUSE FREUDIENNE

3, Rue de Lille, 75007 PARIS

N°3

COURRIER D'OCTOBRE 1980

Il y a du refoulé. Toujours. C'est irréductible.

Elaborer l'inconscient, comme il se fait dans l'analyse, n'est rien qu'y produire ce trou. Freud lui-même, je le rappelle, en fait état.

Cela ne paraît confluer pertinamment à la mort.

À la mort que j'en identifie de ce que, "comme le soleil" dit l'autre, elle ne se peut regarder en face.

Aussi, pas plus que quiconque, je ne la regarde. Je fais ce que j'ai à faire, qui est de faire face au fait, frayé par Freud, de l'inconscient.

Là dedans, je suis seul.

Puis, il y a le groupe. J'entends que "La Cause" tienne le coup.

- Le cartel fonctionne. Il suffit de n'y pas faire obstacle, sauf à vectorialiser, ce dont je donne la formule, et permuter.
- Un Directoire gère. Ses responsables, en place pour deux ans - après quoi, changent.
- Des commissions les assistent, pour deux ans aussi.
- Une Assemblée annuelle, dite administrative, a à connaître de la marche des choses; instance, elle, permanente.
- Tous les deux ans, un Congrès; où tous sont conviés.
- Un Conseil enfin, dit statutaire, est garant de ce que j'institue.

La Cause aura son Ecole. D'où procédera l'AMS, de la Cause freudienne maintenant.

La presse produira l'AE nouveau - toujours nouveau de l'être pour le temps de témoigner dans l'Ecole, soit trois ans.

Car mieux vaut qu'il passe, cet AE, avant que d'aller droit s'encastrier dans la caste.

Jacques Lacan

Ce 23-X-80

ECOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

3, Rue de Lille, 75007 PARIS

Voilà un mois que j'ai coupé avec tout - sa pratique exceptée.

J'ai peu envie d'agiter ce que je ressens. Soit une sorte de honte. Celle d'un patatra : alors on en vit un , qu'il avait vraiment privilégié vingt ans et plus, se lever et lancer une poignée de sciure dans les yeux du vieux bonhomme qui ... etc.

L'expérience a son prix , car ça ne s' imagine pas à l'avance.

Cette obscénité a eu raison de la Cause. Il serait bien qu'un rideau fut tiré là-dessus.

Ceci est l'Ecole de nos élèves , ceux qui m'aiment encore.

J'en ouvre aussitôt les portes. Je dis : aux Mille .

Cela vaut d'être risqué. C'est la seule sortie possible - et décente.

Un Forum (de l'Ecole) sera par moi convoqué , où tout sera à débattre - ce , sans moi . J'en apprécierai le produit.

Pour avoir éprouvé ce qu'il me reste de ressources physiques , je m'en remets pour sa-préparation à Claude Conté , Lucien Israël , Robert Lefort , Paul Lenoire , Pierre Martin , Jacques-Alain Miller , Safouan , Colette Soler, que j'appelle à nos côtés comme conseils.

Lacan

Ce 26 Janvier 1981

ECOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

3, Rue de Lille, 75007 PARIS

Mon fort est de savoir ce qu'attendre signifie.

J'en obtiens qu'en somme, on m'exécute au nom du nom qui m'est propre. Comme il se doit, pour sauver l'assiette professionnelle, acquise de ma formation - à l'y réduire.

Obnubilation de responsables, à mettre au compte du statut de suffisance dont je n'ai su les préserver.'

Ils portent ailleurs leurs impasses. Reste l'Ecole que j'ai adoptée pour mienne.

Neuve et novante encore, c'est loi que s'éprouvera le noyau dont il se peut que mon enseignement subsiste.

On fera bien maintenant de se compter pour cette tâche.

Avis étant pris de mes conseils, je convoque pour les 28 et 29 de ce mois, mon premier forum.



Le 11 mars 1981